

SÉRIES

DE L'ÉTÉ



SUR LE FLEUVE CONGO
Kisangani, cité de « l'arrière-monde »

Une ville à l'agonie et ses fantômes p. 8

UNE VILLE - UN ANIMAL**En Vendée**

Le retour de la pêche à la sardine p. 7

ALLEMAGNE

Schröder en mouvement contre le chômage p. 2

AL-QAIDA

Exclusif : entretien avec l'ouléma indonésien Abu Bakar Baashir p. 3

PERSONNES ÂGÉES

Financer l'APA ? p. 5

ROISSY

Vol de bijoux p. 5

International.....	2	Entreprises.....	10
France-Société.....	4	Marchés.....	11
Carnet.....	6	Aujourd'hui.....	13
Abonnements.....	6	Météorologie-Jeux... 15	
Régions.....	7	Culture.....	16
Horizons.....	8	Radio-Télévision.....	19

Les sondes Voyager vont sortir du système solaire

VINGT-CINQ ANS après leur lancement par la NASA en 1977, les deux sondes Voyager-1 et 2 s'apprêtent à sortir du système solaire. Après avoir visité successivement Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, elles vont poursuivre leur périple aux confins inexplorés de notre galaxie dont le Soleil et ses planètes ne sont que l'un des systèmes planétaires. Aujourd'hui située à 12,8 milliards de kilomètres de la Terre, la sonde Voyager-1 va atteindre la première l'héliopause, zone méconnue à la frontière du système solaire et du milieu interstellaire. Les deux vaisseaux spatiaux poursuivront ensuite leur route vers les étoiles, émettant des mesures que les astronomes comptent recevoir au moins jusqu'en 2010. Elles emportent dans l'infini deux disques de cuivre plaqué or contenant un inventaire à la Prévert censé informer d'éventuels extraterrestres sur la Terre.



► Lancées en 1977, les deux sondes quittent notre système planétaire

► A 12,8 milliards de km de la Terre, elles atteignent la frontière du système solaire et du monde infini des étoiles

► Elles emportent aux confins de la Galaxie un message aux extraterrestres

Lire page 13

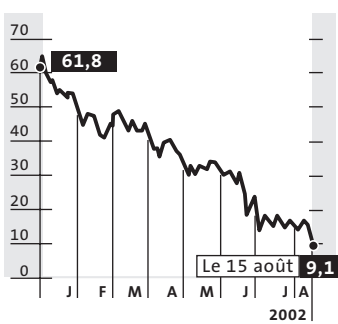
Lire page 4

Le naufrage de Vivendi Universal

JEAN-RENÉ FOURTOU, le nouveau PDG du groupe français de communication, a dressé, mercredi 14 août, un tableau alarmant de la situation du groupe. Crise de liquidités, cession massive d'actifs, menace de prise de contrôle par les banques créancières : le chantier de la nouvelle équipe de direction est immense. Pour les marchés financiers, il est presque irréalisable. Après avoir reculé de plus de 25 % mercredi, le titre poursuivait son effondrement jeudi matin, chutant de plus de 20 % à nouveau et passant sous la barre des 10 euros.

DÉGRINGOLADE BOURSIÈRE

Cours de Vivendi Universal, en euros



Source : Bloomberg

► Le nouveau PDG dresse un bilan désastreux du groupe

► Une perte de 12,3 milliards d'euros sur six mois

► L'action s'effondre

Lire pages 10 et 11 et notre éditorial page 9

En Sardaigne, Silvio Berlusconi prépare un disque de chansons napolitaines

ROME

correspondance

Le « miracle italien » promis par Silvio Berlusconi a pris forme, du moins pour un Napolitain, Mariano Apicella. Ex-gardien de parking et musicien à ses heures, il est devenu une sorte de ménestrel du pouvoir. Chargé d'animer les soirées de vacances du président du conseil, il se trouve actuellement avec lui en Sardaigne, dans sa résidence de Villa Certosa, près de Porto Rotondo, dans le nord-est de l'île, où il a épaté, avec ses chansons, les deux hôtes d'exception du Cavaliere : les filles du président russe Vladimir Poutine. Masha, 18 ans, et Katya, 17 ans, ont en effet séjourné dans la villa du chef du gouvernement italien, chaperonnées par sa fille, Barbara. Tout s'est bien passé. Le président Poutine a appelé, annonce un communiqué, pour remercier et parler de l'Irak. On ne sait pas dans quel ordre.

Pour donner à cette diplomatie vacancière toutes ses chances de réussite, une villa a été achetée dans les environs afin de loger les escortes des per-

sonnalités invitées en Sardaigne. Dans la presse, on parle de Vladimir Poutine ou de Tony Blair. Mais pour l'instant seul le premier ministre libanais, Rafic Hariri, a été reçu à déjeuner. Le Cavaliere a dû se contenter de la compagnie de quelques-uns de ses ministres, venus lui soumettre leurs dossiers, et de celle de ses amis de toujours, Fedele Confalonieri, président de Mediaset, ou Gianni Letta, son bras droit au gouvernement.

En été, Silvio Berlusconi déplace son quartier général de son domicile romain, le palazzo Grazioli - désormais le vrai centre de la vie politique italienne -, à la Villa Certosa, la plus vaste des cinq résidences qu'il possède en Sardaigne. Elle offre une superbe vue et est entourée de 40 hectares d'un maquis que le président du conseil, épris de botanique, soigne personnellement, au grand dam de ses invités, obligés de subir stoïquement ses minutieuses explications. Les promenades dans l'immense parc constituent l'essentiel du rituel vacancier que M. Berlusconi impose à ses amis, complété par la lecture collective de textes

classiques et un régime alimentaire frugal, encore plus strict cette année : le Cavaliere veut maigrir.

Après quelques jours passés à la mi-août à courir derrière le Cavaliere, Emilio Fede, directeur du TG4, le plus berlusconien des journaux télévisés, est revenu avec 2 kilos de moins et un scoop : l'exclusivité des deux premières chansons napolitaines d'un nouveau duo - musique de Mariano Apicella, textes de Silvio Berlusconi. A Noël, le Cavaliere compte mettre sur le marché son premier CD, avec douze chansons. Et dire que tout a commencé par hasard, un soir de mai 2001, quand le modeste gardien de voitures-musicien s'est approché d'une table du restaurant Caruso, de Naples, où dînait Silvio Berlusconi ! Un coup de foudre. Depuis, le président du conseil passerait ses nuits du samedi à composer.

Pour Mariano Apicella, passé en quelques mois des rues de Naples aux fastes de la Villa Certosa, c'est bien ce qu'on appelle un miracle.

Salvatore Aloise

ANNIVERSAIRE

Grandeur et décadence d'une star nommée Elvis Presley



LA DISPARITION de l'idole du rock'n'roll, à Memphis (Tennessee), le 16 août 1977, il y a vingt-cinq ans, est saluée par des livres, des disques et des émissions de télévision. Sur tout, la carrière du King, passé de l'innovation musicale à la variété en paillettes quelques années avant sa mort à 42 ans, suscite une vogue kitsch inattendue. Lire page 16

PORTRAIT

O'Hanlon aventurier par humour



RENCONTRE à Oxford avec un écrivain qui n'a cessé de rater ses voyages pour mieux réussir ses livres, et qui s'attaque au plus difficile, son propre pays. Lire page 18

POINT DE VUE

Craquements dans le monde occidental

par Francis Fukuyama

OUSSAMA BEN LADEN, Al-Qaïda, les talibans et l'islamisme radical d'une manière plus générale lancent aux démocraties libérales occidentales un défi idéologique à certains égards plus rude que ne l'était le communisme. Mais, sur la durée, il est difficile d'imaginer que l'islamisme constitue véritablement une alternative réaliste pour les sociétés dans le monde tel qu'il est. Non seulement il exerce un attrait limité sur les non-musulmans, mais il ne répond pas aux aspirations de la grande majorité des musulmans eux-mêmes. Dans les pays qui en

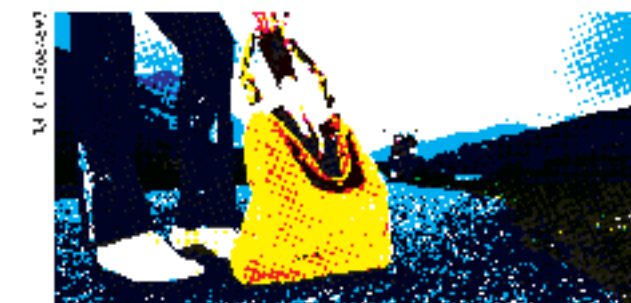
ont récemment fait l'expérience - l'Iran et l'Afghanistan -, cette théocratie est devenue extrêmement impopulaire.

Si les fanatismes islamistes en possession d'armes de destruction massive représentent une sérieuse menace à court terme, le défi à plus long terme ne viendra pas de ce côté-ci dans la bataille des idées : la modernisation et la mondialisation resteront en fin de compte les principes structurants essentiels de la politique mondiale. Une autre question importante doit cependant être posée, qui est celle de savoir si « l'Occi-

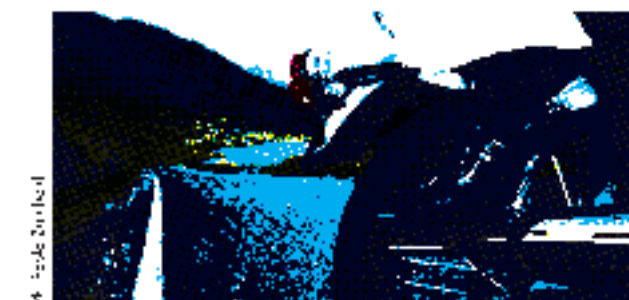
dent » est vraiment un concept cohérent. Il y a eu, partout dans le monde, de très nombreuses manifestations spontanées de soutien aux Etats-Unis après le 11 septembre, et les gouvernements européens se sont immédiatement alignés pour aider le pays dans sa « guerre contre le terrorisme ».

Lire la suite page 9

FRANCIS FUKUYAMA est professeur d'économie politique internationale à l'université Johns-Hopkins (Maryland, Etats-Unis).



HOGAN



H. Hogan

Le gouvernement cherche à modifier l'allocation personnalisée d'autonomie

Il manquerait un milliard d'euros de financement

LE SECRÉTAIRE d'Etat aux personnes âgées, Hubert Falco, a indiqué, mercredi 14 août, que l'allocation personnalisée d'autonomie (APA), nécessitait des mesures de financement « réalistes ». Toutefois, M. Falco a affirmé que rien n'était encore tranché quant au contenu de la réforme envisagée. « Une évidence s'impose : c'est le caractère totalement irréaliste des prévisions concernant la montée en charge des demandes de bénéficiaires de l'APA », a-t-il déclaré.

Mise en place par le gouvernement de Lionel Jospin, cette aide, destinée aux personnes âgées de plus de 60 ans en perte d'autonomie, est, en quelque sorte, victime de son succès. Depuis son entrée en vigueur, le 1^{er} janvier 2002, 715 000 dossiers de demandes ont été déposés. « Nous assistons à une montée en charge des demandes des bénéficiaires de cette mesure nettement plus rapide que prévu, souligne encore M. Falco dans un communiqué. Les projections réalisées par le précédent gouvernement estimaient les bénéficiaires à 800 000 en rythme de croisière à l'horizon 2005-2006. » Selon le gouvernement cette situation risque de provoquer « un important déséquilibre du plan de financement de l'ordre de 1 milliard d'euros pour 2002-2003 ».

INQUIÉTUDE DES SYNDICATS

C'est dans un entretien publié dans l'hebdomadaire *Valeurs actuelles* du 2 août que le secrétaire d'Etat s'est inquiété publiquement de cette dérive, tout en révélant que le gouvernement envisageait de rétablir le recours sur succession des sommes versées au défunt au titre de cette allocation. Les syn-

dicats CGT et CFDT, les associations de retraités, relayés par la députée du Doubs, Paulette Guinchard-Kunstler (PS), l'ancienne secrétaire d'Etat aux personnes âgées, se sont émus de ce projet. Celle-ci a déploré « l'approche uniquement financière de ses successeurs », tandis que Jacques Sense, secrétaire général de l'Union confédérale des retraités CFDT, craint le retrait de « nombreux dossiers déjà déposés ». Le communiqué diffusé, mercredi 13 août, par le ministre est une réponse à ces réactions.

Le montant de l'aide allouée est décidé en fonction du degré de dépendance de la personne et du niveau de ses revenus. Une équipe médico-sociale effectue des visites à domicile et élabore, en association avec les intéressés et leurs proches, un « plan d'aide » jugé nécessaire. Celui-ci peut exiger la présence d'aides ménagères, prévoir une garde à domicile, la livraison de repas, voire un accueil temporaire dans un établissement. Ce mode de fonctionnement ne convient pas à l'actuel ministre. « Peut-on être raisonnablement satisfait des lourdeurs administratives, de l'embolisation des services d'instruction chargés de l'APA et de l'inorganisation des équipes médico-sociales chargées d'évaluer les besoins des personnes âgées ? », s'interroge-t-il.

Comme s'il présentait une montée de la polémique, le ministre se veut rassurant vis-à-vis des partenaires sociaux. Dans sa mise au point de mercredi, il assure que son « action aura pour priorité l'information au public et la formation des professionnels à la prévention ».

Yves Bordenave

Le voleur de bijoux de Roissy est en prison, mais les bijoux restent introuvables

Arrêté le lendemain du forfait, commis le 6 août, un employé d'une société de fret a reconnu les faits. Les diamants, d'une valeur estimée à 1,3 million d'euros, avaient été oubliés par les convoyeurs

DES DIAMANTS oubliés par leurs convoyeurs sur la piste de l'aéroport, un employé indélicat d'une société de fret qui profite de l'aubaine, un joaillier belge dépité et des policiers bredouilles : c'est le scénario rocambolesque du vol d'un lot de bijoux sertis de pierres précieuses, d'une valeur estimée à 1,3 million d'euros, dérobés le 6 août, à Roissy. Les bijoux, qui ne faisaient que transiter par l'aéroport parisien, devaient être acheminés vers Anvers afin de retourner dans le coffre-fort de leur propriétaire, après avoir été exposés dans les salons d'un grand hôtel à Monaco. Une semaine après, le voleur est en prison, mais les bijoux demeurent introuvables. Après une série de perquisitions et d'interrogatoires infructueux, les policiers de la Brigade de répression du banditisme (BRB) ont relâché, mercredi 14 août, les quatre employés de la zone de fret qu'ils avaient interpellés la veille.

Les enquêteurs les soupçonnaient d'avoir récupéré le magot dissimulé par l'auteur du vol, un de leurs collègues de travail. Arrêté dès le lendemain de la disparition des bijoux après vérification de

l'emploi du temps du personnel, le jeune homme de 29 ans, employé par la société Sodexhi, a reconnu les faits à l'issue de 48 heures de garde à vue. Le 6 août, vers 19 h 45, il est de service quand le vol AF 7707 d'Air France en provenance de Nice atterrit sur la piste de Roissy, les parures de diamants à l'intérieur de la soute. Quelques heures plus tôt, les bijoux ont été convoyés de Monaco à l'aéroport de Nice, sous haute protection, par des agents de la Brink's.

C'est à l'arrivée de l'avion à Roissy que survient l'incroyable négligence : les employés de la société de transport de fonds, censés réceptionner le précieux colis sur la piste de l'aéroport, ne sont pas présents au pied de l'appareil. « Le bug, c'est que les agents de la Brink's n'ont pas été prévenus de l'arrivée des bijoux », indique une source proche du dossier. « La responsabilité de la Brink's n'est pas engagée dans cette affaire, les procédures ont été respectées », affirme-t-on néanmoins à la Brink's, sans plus de précisions.

Erreur humaine ou défaillance de transmission, toujours est-il que le personnel de la société de convoyage n'est pas là et que, d'après la pro-

cédures, il est le seul habilité à prendre livraison de la marchandise à l'ouverture de la soute. Les deux employés et le chef de déchargement présents au pied de l'appareil ne savent que faire des trois colis postaux scellés qui contiennent les diamants et dont le bordereau d'accompagnement porte la mention *Jewels* (« bijoux »). Arrive alors l'employé de la Sodexhi chargé de trans-

L'auteur du vol se dit stupéfait et persuadé de s'être fait dérober son butin

porter le fret. Après une discussion avec ses collègues, le jeune homme retourne dans son véhicule, prétendument pour demander à son supérieur s'il peut prendre en charge les colis de valeur, et affirme avoir obtenu son accord. Il récupère les bijoux, qu'il dissimule dans un endroit où sont stockés des conteneurs vides sur la zone de fret. C'est seulement le lendemain

matin, en découvrant les bordereaux d'expédition, que les responsables de la Brink's à Roissy s'aperçoivent de la disparition des bijoux. Aussitôt mis en cause, l'employé de la société de fret nie les faits pendant deux jours, avant d'avouer et de conduire les enquêteurs à l'endroit où il affirme avoir caché les colis. Mais les diamants ne sont pas là. Le voleur se dit stupéfait et persuadé de s'être fait dérober son butin. Le 10 août, il a été mis en examen pour « vol en bande organisée » et placé en détention provisoire dans le cadre d'une information judiciaire confiée à Roger Le Loire, juge d'instruction au tribunal de Bobigny (Seine-Saint-Denis). « Cela ne ressemble pas à une opération montée par des voyous professionnels. On penche plutôt pour un vol d'opportunité », explique-t-on de source judiciaire. Pour autant, les enquêteurs ne semblent pas convaincus par la thèse de « l'arroseur arrosé » qui se serait fait voler les fruits de son larcin, et ils recherchent d'éventuels complices sollicités pour vendre une marchandise difficile à écouler.

Frédéric Chambon

Des Kurdes de Cherbourg condamnés à une amende

LES QUINZE adultes du groupe des dix-huit Kurdes interpellés mardi 13 août à Cherbourg (Manche) ont été condamnés, mercredi, à une amende de 1 000 euros avec sursis par le tribunal de la ville. Libérés en fin d'après-midi, ils ont annoncé qu'ils allaient rejoindre le centre de réfugiés de Sangatte « pour se reposer ». Parmi les dix-huit réfugiés, seize faisaient partie de la trentaine de Kurdes irakiens arrêtés la semaine dernière (*Le Monde* du 10 août) et remis en liberté, lundi 11 août, en raison d'un vice de procédure.

A peine libérés du centre de rétention de Vincennes, ils ont de nouveau été arrêtés alors qu'ils tentaient de passer en Grande-Bretagne. Dans un courrier au maire de Cherbourg, le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, révèle que 80 clandestins ont été interpellés en deux jours à Cherbourg.

Augmentation des chiffres de la délinquance

LES FAITS de délinquance constatés en France en juillet ont augmenté de 3,66 % par rapport au mois de juin, a annoncé, mercredi 14 août, le ministère de l'intérieur. La délinquance de voie publique est en baisse de 1,54 %, les vols à main armée diminuent de 3,83 % et les vols d'automobiles et de deux roues de 6,6 %. « En revanche, les cambriolages augmentent de 6,15 % et les crimes et délits contre les personnes de 14 %, ce qui conduit à une hausse globale de 3,66 % », indique le ministère. Par rapport à juillet 2001, la Place Beauvau se félicite d'un accroissement du nombre des « faits élucidés » (+ 15,8 %) et d'une augmentation des gardes à vue de 21,26 %.

DÉPÊCHES

■ **GOVERNEMENT** : le porte-parole du gouvernement, Jean-François Copé, a affirmé, mercredi 14 août, sur Europe 1, que « l'obsession » de Jean-Pierre Raffarin était « de tenir ses promesses ». Il a souligné « le travail d'explication » du premier ministre, en précisant que « lorsqu'on veut engager des réformes difficiles, il faut passer beaucoup de temps à les expliquer ». Concernant la fonction publique, M. Copé a insisté sur l'intention du gouvernement de travailler « à la carrière, à la rémunération, à la valorisation des fonctionnaires ».

■ **JACQUES CHIRAC** : le président de la République et son épouse ont assisté, mercredi 14 août, à la messe anticipée de l'Assomption en la cathédrale de Saint-Denis de La Réunion, département où le couple passe ses vacances depuis le 7 août. A l'issue de la cérémonie, Jacques et Bernadette Chirac ont pris un bain de foule de 40 mn entre le porche de la cathédrale et leur voiture.

■ **PRESSE** : Thierry Meyssan, auteur du livre *L'Effroyable Imposture*, dans lequel il soutient qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, a assigné en diffamation *Paris Match*, pour avoir écrit que l'ouvrage était « un tissu d'approximations, de mensonges et de semi-vérités ». « Il y a de l'indécence à saisir un tribunal pour diffamation alors qu'on a soi-même diffamé la vérité », commente Alain Genestar, directeur de l'hebdomadaire, dans le numéro paru le 14 août.

■ **POLLUTION** : les Franciliens sont invités, par la préfecture de police de Paris, à ne pas prendre leur voiture, jeudi 15 août, et à réduire « dès à présent » la vitesse de leur véhicule de 20 km/h par rapport à celle autorisée, en raison des risques de pollution à l'ozone.

■ **RAVES** : des opérations-escargots, destinées à protester contre la nouvelle loi sur les raves, ont ralenti la circulation sur les autoroutes, aux environs de Lyon, dans la soirée du mercredi 14 août. Plusieurs milliers d'amateurs de musique techno ont convergé, jeudi matin, sur le versant italien du col de Larche (Alpes-de-Haute-Provence) pour participer au Teknival du 15 août.



HOGAN



C'EST un rêve blanc, au bord du grand fleuve de l'Afrique noire : une magnifique bâtisse d'une folie un peu rococo, surmontée de frontons à escalier, flanquée de tourelles et ajourée d'une véranda à colonnades tout autour. Badigeonnée pour mieux contraster avec le vert saturé de la berge et le sombre éclat des eaux du Congo, la Villa Regina a servi de décor à l'un des plus célèbres films de John Huston. Dans la scène d'ouverture, un pasteur méthodiste et sa sœur, une vieille fille officiant comme organiste, s'évertuent à faire chanter en chœur leurs ouailles africaines, d'une hilarante indisciplinable. La cacophonie prend fin sur un coup de sifflet du rafiot à vapeur hors d'âge, *The African Queen*, duquel descend Humphrey Bogart. Sur le perron, se remémorant un reste de bonne éducation, le trafiquant amateur de gin jette son cigare. Une foule de Noirs, en pagaille, se rue sur le mégot...

Pour son unique rire franc à l'écran, Humphrey Bogart obtint le seul Oscar de sa carrière. Comédie sentimentale, sur fond de Première guerre mondiale dans une colonie allemande, où *The African Queen* s'engage dans un combat inégal avec le Congo, ses affluents marécageux et un navire ennemi qu'il veut faire sauter, le film doit son succès au couple que forment le vieux loup d'eau douce et la prude grenouille de bénitier, jouée par Katharine Hepburn. Celle-ci, condition de sa participation, avait exigé que le tournage se fit *in situ*, loin des studios d'Hollywood. En 1950, l'aventure fut telle qu'elle devait inspirer à la vedette féminine, trente-sept ans plus tard, un livre de souvenirs intitulé : *Le Tournage de "African Queen", ou comment je suis allée en Afrique et que j'y ai presque perdu la tête*. Aujourd'hui, si pareille équipée était concevable, elle aboutirait à un oppressant documentaire, une éphéméride du déclin. A Kisangani, dans ce qui fut l'ancien quartier européen, la Villa Regina n'est plus qu'une belle ruine. Une partie de sa façade et du toit, grignoté par la rouille, a été envahie par la végétation. Les briques rouges percent sous le crépi blanc, leur poussière et la pluie se mélangeant pour dessiner sur les murs des traces de sang. Entre les pilastres de la véranda, des fils à linge exhibent la banalité humaine. Le perron s'est éboulé sous les pas trop lourds

KISANGANI,

Le souvenir d'un film de John Huston, une visite ancienne de Naipaul, les traces de feu Kabila dans une ville fantôme



Pêcheurs wogenias dans les rapides du Congo, en amont de Kisangani.

CITÉ DE « L'ARRIÈRE-MONDE »

de la marche du temps : une décolonisation talonnée de rébellions ; une restauration autoritaire suivie de mutineries, de pillages, d'invasions étrangères... Alentour, les maisons voisines témoignent, elles aussi, d'une rage destructrice qui, en l'espace d'un demi-siècle, a enseveli tout ce qui fut érigé dans la ville-phare sur la boucle du fleuve.

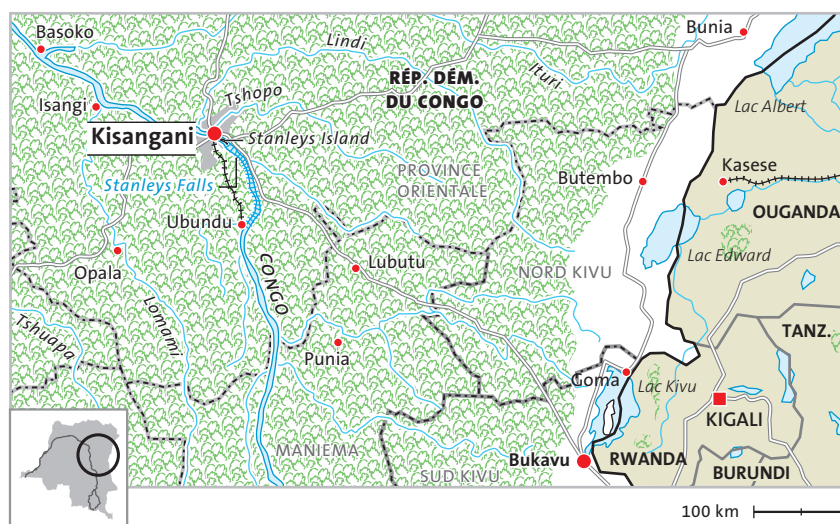
En 1921, une première liaison aérienne fut établie entre l'actuelle Kinshasa et Stanleyville, fondée, quarante ans plus tôt, par l'explorateur anglo-américain au-delà des cataractes - les « Stanley Falls » - dont il est également le héros éponyme. Kisangani se situe à l'entrée du cours navigable du Congo, à la confluence triangulaire avec deux rivières. C'est dans l'une d'elles, la Tshopo, que s'est écrasé, lors de son redécouverte, l'hydravion monomoteur. Il en reste seulement l'hélice en bois, conservée à la procure de l'archevêché, où une vue panoramique de l'époque met en valeur une briqueterie, la villa des frères maristes, la « gare des Grands Lacs », le tribunal, une maternité et le « village hindou ». Au moins le quartier des artisans, emmenés depuis la côte orientale, est-il signalé. Ce qui s'appelait alors la « cité indigène » ne figure pas sur la carte.

Le 12 mars 1925, quand les quatre autochenilles du premier raid Citroën Méditerranée-Congo belge entrèrent dans Stanleyville, leur carnet de bord décrit une « petite capitale avec de ravissantes maisons coloniales à vérandas disposées de part et d'autre de larges avenues plantées de palmiers, dotée de tous les magasins, de toutes les administrations d'une grande ville, où des hommes coiffés de casques coloniaux prenaient l'apéritif aux terrasses des cafés ». Trente-cinq ans plus tard, à l'indépendance, plus de 6 000 Européens - dont une forte communauté grecque - y vivaient et commerçaient. A l'époque, on faisait le voyage de 800 km jusqu'à Bukavu, sur la frontière rwandaise, dans la journée. Il y avait aussi le rail, sur 150 km, pour contourner les rapides et relier la ville au Katanga, la riche province minière méridionale du Congo. Cependant, les troubles de l'après-indépendance eurent raison de ces atouts, au nom d'une plus grande justice sociale. « Il vaut mieux tuer quelques jours que mourir éternellement », disaient les rebelles « simba », les « lions » de Gaston Soumialot. Leur règne de cent jours sur Kisangani, en 1964, y fit des milliers de victimes. Signa-

taires des arrêts de mort, leur « ministre de l'intérieur » était Laurent-Désiré Kabila.

Le massacre d'Européens - missionnaires, femmes et enfants... - provoqua l'intervention des parachutistes belges. Le retour à l'ordre fut achevé, de façon sanglante, par des mercenaires belges, français, rhodésiens et sud-africains, après le coup d'Etat du « doux colonel », Joseph Désiré Mobutu, fin 1965. Celui-ci fit vite oublier son surnom. Mais, en deux ans, tout le pays, y compris Kisangani, la « capitale rebelle », fut pacifié. De 1967 à 1974, le taux de croissance annuel était de 7%. C'était la belle époque : un « parc industriel » fut inauguré à Kisangani et une université implantée sur le « domaine présidentiel » ; les plantations de café, fleuries, et de grandes exploitations forestières évacuèrent leurs grumes par le fleuve, sur lequel les vapeurs et nouvelles barges *nkoy* - « léopard » - se multiplièrent ; il y avait trois cinémas dans une ville qui grossissait jusqu'à compter 800 000 habitants, un night-club, le Goya, et même deux casinos où les Blancs flambaient l'argent aussi facilement qu'ils le gagnaient.

EN 1974, la « zairianisation » - la spoliation des étrangers au bénéfice des « acquéreurs » nationaux - mit fin à cette période de prospérité. La chute libre des cours du café y contribua grandement. La suite ne fut qu'une constante dégradation, l'herbe folle, puis la forêt équatoriale recouvrant des rues, des maisons et, pour finir, des quartiers entiers. Bien davantage que la Villa Regina, les masures en torchis abandonnées par leurs habitants sont des témoins à charge de la recule du temps. En 1978, un visiteur, qui n'était resté que 48 heures à Kisangani, écrivit : « Le soleil, la pluie et la brousse faisaient que le site paraissait ancien, comme le site d'une civilisation morte. Les ruines s'étendaient sur une telle superficie qu'elles semblaient évoquer une catastrophe finale. Mais la civilisation n'était pas morte. C'était la civilisation dans laquelle j'existais et pour laquelle je travaillais toujours. Et cela contribuait sans doute au sentiment bizarre que j'éprouvais : se trouver parmi les ruines déséquilibrées ma notion du temps. On se sentait comme un fantôme issu non du passé mais de l'avenir. On avait l'impression que sa vie et ses ambitions avaient



déjà été vécues à notre place et que l'on en contemplait les reliques : on était dans un lieu où l'avenir était vieux et avait disparu. »

Ce visiteur fut V.S. Naipaul, écrivain issu d'une famille brahmane, né à Trinidad, d'expression anglaise, Prix Nobel de littérature en 2001. Son roman *A Bend in the River* - improprement quoique joliment traduit : *A la courbe du fleuve* - brosse le portrait d'une ville africaine, jamais nommée, hypnotisée par l'icône du « grand homme » lointain, pas non plus identifié mais aisément reconnaissable sous les traits du maréchal Mobutu. Deux vagues de pillages, en 1991 et 1993, réduisent Kisangani à la mendicité. Aussi, lorsque, le 15 mars 1997, Laurent-Désiré Kabila revient en vainqueur, à la tête d'une alliance militaire régionale, les rues résonnent de l'« indépendance tcha-tcha », dont le second avènement est espéré après cette « libération ». On aura tôt déchanté. La marche vers le pouvoir central est pavée de massacres et Kabila père lui-même sera victime d'une mort violente. Après son assassinat, le 16 janvier 2001, Kabila fils devient le maître de Kinshasa. Le pays, envahi de toute part, est divisé. A Kisangani, chef-lieu d'un mouvement rebelle qui sert de faux nez aux forces d'occupation rwandaises, on sait, depuis, qu'une toque de léopard peut cacher aussi bien la silhouette bouddhique d'un Kabila père que l'image trompe-l'œil de Paul Kagamé, l'éti-

que général-président du Rwanda. « Kisangani est un trou. On n'en sort plus », soupire Raymond Mokeni Ekopi, à la tête du syndicat patronal de la ville. Celle-ci ne compte plus guère que 300 000 habitants, dont onze religieuses européennes, six Grecs et un forestier français, Jean-Marie Bergesio, qui fait de la mécanique en attendant de pouvoir à nouveau exporter du bois... Rien, ou presque, n'est plus produit à Kisangani, pas même du courant ; depuis que la centrale fournit seulement 4,5 mégawatts, au lieu des 18 « avant la chute », des quartiers entiers ont été « débranchés ». Les manguiers sur le bord des rues ont été coupés, pour faire la cuisine ; le carburant et le pétrole lampant se vendent à l'équivalent de 1 euro le litre, alors que les rares salariés en gagnent 20 par mois, la moitié d'un plein. L'usage du vélo s'est généralisé, aussi comme taxi, appelé *toleka* (« allez-y ») ; les « tolélistes » pédalent, un passager sur le porte-bagages, en slalomant sur des « routes » pointillées de nids-de-poule, de fondrières pendant la saison des pluies. Les rails rouillent dans la jungle ; hormis un « convoi humanitaire » des Nations unies, aucune barge n'a accosté depuis cinq ans.

Tomber malade, ou entrer en dissidence, équivalait à la sentence capitale : l'unique pharmacie pourvue en médicaments s'appelle *No problem* ; c'est également ce que soufflent les soldats rwandais, en swahili, aux résistants à leur occupation qu'ils élimi-

ment. « *Hakuna shida* », pas de problème... Kisangani est une ville fantôme de « l'arrière-monde », du *Hinterwelt* qui intriguait Nietzsche. Les hommes en armes y accaparent tous les trafics, à commencer par celui du diamant, un pactole découvert seulement à la fin des années 1980. Aux autres, les civils, s'offre comme perspective d'avenir le retour à l'âge des cavernes. A une exception : les Wagenia, littéralement les « visiteurs ». Petite ethnie d'immigration, aux origines disputées, ces gens du fleuve vivent au plus près du Congo, à la hauteur des rapides, sur lesquels ils ont construit de frêles échafaudages, des pals et bambous noués les uns aux autres à l'aide de lianes. Acrobates hors pair, au-dessus des torrents grondants, ils glissent dans l'eau de gros paniers coniques de branchage. En descendant les cataractes, les poissons se piègent dans ces nasses en forme de cornes d'abondance. « *La nature, c'est ce que nous avons été mis sur terre pour vaincre* », opine, sentencieusement, Katharine Hepburn dans *African Queen*. Les Wagenia ont fait le choix inverse : ils tirent parti de la loi du plus fort, en exploitant à leurs fins la rage du fleuve. C'est ce qui leur permet de vivre, sans déchéance, en marge de Kisangani, où la nature - y compris celle de l'homme - triomphe sur tout être sans défense.

La scansion des pagaies qui plongent dans l'eau, et le chant guttural des piroguiers synchronisant l'effort pour passer les tourbillons n'ont pas dû changer depuis que Henry Mortan Stanley débarqua, en janvier 1877, sur cette motte de jungle au milieu du fleuve, appelée depuis « Stanley island ». L'effet conjugué de l'avancée de la pirogue et de sa dérive sur le fleuve crée une déroutante illusion optique : en fixant la frondaison du plus haut arbre, l'île semble tourner sur elle-même. De la même façon, Naipaul eut l'impression que, sur le Congo, dû à une mystérieuse modification céleste, « *la lumière du petit matin recule vers l'obscurité et [que] les hommes y vivent dans une aube perpétuelle* ». Est-ce pour cette raison que, depuis sa découverte, le fleuve charrie le soupçon de mener au cœur des ténèbres ?

Stephen Smith

PROCHAIN ARTICLE
Les ténèbres du cœur

En Ligue 2, le FC Metz réapprend l'humilité et le travail

Football • Après trente-cinq saisons consécutives passées au sein de l'élite, le club mosellan, qui doit faire face à une importante baisse de budget, découvre les rugueuses réalités de la deuxième division

LA SCÈNE se déroule sur le complexe sportif Saint-Symphorien. Pendant que l'équipe professionnelle prépare une rencontre de Ligue 2, cinq joueurs et un entraîneur adjoint disputent un petit match sur un stade annexe. Ils portent la tenue du Football Club de Metz, avec lequel ils sont engagés pour un an encore. Pourtant, à moins d'un miracle, les cinq « bananis », comme les surnomment les supporters, ne défendront plus leurs couleurs.

Depuis la rétrogradation du club mosellan en Ligue 2, en mai, ces hommes sont devenus indésirables et ont été placés sur la liste des transferts. Leur faute : mettre en péril l'équilibre financier du club auquel ils appartiennent. Les salaires de Frédéric Meyrieu, Gérard Baticle, Tressor Moreno (prêté depuis au club colombien de Medellin), Schumann Bah et David Régis, même minorés de 20 %

depuis la descente en L2, pèsent bien trop lourd pour le club lorrain, dont le budget est passé de 21,3 à 11,6 millions d'euros en un an.

« Nous ne pouvons pas les conserver dans notre effectif », concède Jean Fernandez, le nouvel entraîneur des Grenats. Le « club des cinq » vit mal cette mise à l'écart pour raisons extrasportives : « Pour la première fois depuis douze ans, j'ai vécu le début du championnat dans mon canapé », déclare Gérard Baticle. Jean Fernandez est bien conscient que la scission de son effectif – les horaires d'entraînement des deux groupes ont été aménagés pour éviter toute rencontre – fait désordre. « La situation actuelle me gêne sur le plan humain, je sais ce que ressentent les joueurs écartés – j'ai joué à un haut niveau –, mais nous sommes obligés de mettre les sentiments de côté », confie-t-il. Fin juin, les dirigeants lorrains avaient pourtant cru que

les choses rentreraient dans l'ordre. L'Olympique Gymnaste Club de Nice était rétrogradé administrativement, faute d'avoir pu présenter les garanties financières nécessaires à son intégration dans l'élite, et le FC Metz repêché. Le rêve a été de courte durée. La Ligue professionnelle de football (LFP) a finalement autorisé Nice à figurer en Ligue 1 et les Messins ont connu une nouvelle désillusion : « C'est comme si le club était descendu une seconde fois », se remémore Jean Fernandez.

DÉPART DE JOUEURS ESSENTIELS

Le président du FC Metz, Carlo Molinari, a aussitôt réclamé 2 millions d'euros de dommages et intérêts pour le préjudice subi en pleine période de préparation. La LFP se prononcera le 23 août sur cette demande. Jean Fernandez n'a eu que deux semaines pour organiser son nouveau groupe en vue du dif-

ficile championnat de Ligue 2 : « Pour former mon effectif, j'ai dû tenir compte du critère financier, qui a pris le pas sur l'aspect sportif. » Difficile en effet de composer avec le départ des vieux cadres grenats, les défenseurs Philippe Gaillot (37 ans) et Pascal Pierre (34 ans), de remplacer au pied levé le meneur de jeu Frédéric Meyrieu (34 ans) ou encore de se séparer du meilleur buteur du club en 2000, Gérard Baticle (33 ans).

Samedi 3 août, à Gueugnon (Saône-et-Loire), Metz a disputé et remporté sa première rencontre en seconde division depuis la saison 1966-1967. Dix des seize joueurs messins inscrits sur la feuille de match étaient issus du centre de formation. La moyenne d'âge des titulaires n'excédait pas 23 ans. Comme un symbole, le brassard de capitaine, porté dans le passé par des éléments emblématiques comme Philippe Hinschberger ou Sylvain

Kastendeuch, a été confié cette année au milieu de terrain Grégory Proment, 22 ans. Pour garder les buts du temple messin, Jean Fernandez a accordé sa confiance à Agassa Kossi. Cet international togolais de 24 ans a poussé sur le banc des remplaçants l'expérimenté Camerounais Jacques Songo'o (38 ans).

Malgré la très grande jeunesse de sa formation, l'entraîneur qui a hissé Sochaux en première division en 2001 n'imagine pas voir Metz s'éterniser en Ligue 2. « Dans cette équipe, la star, c'est l'équipe », affirme-t-il, reprenant les propos du sélectionneur brésilien Luiz Felipe Scolari. Il se veut même philosophe : « Pour beaucoup, la descente est un désastre. Selon moi, c'est un bien qui va permettre au club de se reconstruire et de réapprendre les valeurs du travail, du respect et de l'humilité. »

Christophe Gattuso

DÉPÊCHES

■ **CYCLISME** : le juge des libertés de Bonneville (Haute-Savoie) a rejeté, mardi 13 août, la demande de remise en liberté introduite par les avocats d'Edita Rumsas, épouse du coureur cycliste Raimondas Rumsas, mise en examen pour aide à l'usage de produits dopants et placée en détention le 30 juillet. Les avocats ont annoncé leur intention de faire appel. Par ailleurs, Raimondas Rumsas a confirmé qu'il ne se rendrait pas en France pour témoigner. « Je préfère attendre plutôt que d'essayer d'aider ma femme en me jetant dans la gueule du loup », a-t-il déclaré au quotidien espagnol AS.

■ **PATINAGE** : le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) a entendu, mercredi 14 août à Paris, Marina Anissina et Gwendal Peizerat, les champions olympiques de danse sur glace, ainsi que le président de la Fédération française de sports de glace (FFSG), Didier Gailhaguet, « afin de recueillir les informations en leur possession » concernant l'affaire de manipulation des résultats d'épreuves de patinage artistique aux Jeux de Salt Lake City. Le CNOSF a précisé que ces audiences avaient été organisées à la demande du Comité international olympique (CIO). « Un rapport sera établi et transmis au CIO en réponse à sa demande dans le courant de la semaine prochaine », a indiqué le CNOSF.

■ **LOTO** : résultats des tirages n° 65 effectués mercredi 14 août. Premier tirage : 6, 11, 13, 24, 34, 35 ; numéro complémentaire : 7. Pas de gagnant pour 6 numéros ; 5 numéros et le complémentaire : 56 923,30 € ; 5 numéros : 919,50 € ; 4 numéros et le complémentaire : 34,60 € ; 4 numéros : 17,30 € ; 3 numéros et le complémentaire : 3,60 € ; 3 numéros : 1,80 €. Second tirage : 7, 9, 26, 38, 47, 48 ; numéro complémentaire : 18. Rapports pour 6 numéros : 1 883 773,00 € ; 5 numéros et le complémentaire : 22 412,90 € ; 5 numéros : 1 117,90 € ; 4 numéros et le complémentaire : 42,40 € ; 4 numéros : 21,20 € ; 3 numéros et le complémentaire : 4,20 € ; 3 numéros : 2,10 €.

Manchester United se fait piéger en Hongrie, Auxerre s'impose au Portugal

TOUS les anciens champions d'Europe en lice lors du troisième et dernier tour préliminaire de la Ligue des champions ont rempli leur contrat... à l'exception de Manchester United. Les protégés de Sir Alex Ferguson se sont fait surprendre 1-0 lors du match aller, mercredi 14 août, sur le terrain de Zalaegerszegi, un obscur club hongrois. Les Anglais devront remonter ce but d'écart, inscrit à la 89^e minute, dans leur ancre d'Old Trafford à l'occasion du match retour, qui se disputera le 27 août. Leur contre-performance peut s'expliquer par un certain manque de compétition, le championnat d'Angleterre n'ayant pas encore repris. Par ailleurs, Manchester United a dû se passer en Hongrie de deux de ses internationaux, blessés : le gardien français Fabien Barthez et le défenseur anglais Rio Ferdinand.

En revanche, pas de problème pour le Bayern Munich, qui s'est imposé 3-0 en Yougoslavie, face au Partizan de Belgrade. Les buts ont été signés Jeremies, Pizzaro et Tarnat, ce dernier remplaçant Bixente Lizarazu, qui se remet d'une déchirure musculaire. Même score pour le FC Barcelone, qui a battu le club polonais Legia Varsovie au Nou Camp. L'Argentin Roman Riquelme, la nouvelle recrue du « Barça », a notamment marqué un but. Le Milan AC a éprouvé davantage de difficultés à San Siro face aux Tchèques de Slovan Liberec (1-0). Au Portugal, le Sporting de Lisbonne et l'Inter de Milan (Italie) n'ont pu se départager (0-0), malgré une fin de match riche en occasions de buts.

Le Dynamo Kiev, lui aussi ex-grand d'Europe, s'est imposé sur le terrain du Levski Sofia (1-0). Le football belge s'est bien comporté,

avec la victoire du champion Genk sur le Sparta Prague (2-0) et le nul du FC Bruges chez les Ukrainiens de Donetsk (1-1). Le match retour sera serré, à l'image de celui qui opposera Fenerbahçe et le Feyenoord Rotterdam à Istanbul. Les Néerlandais ne se sont imposés que 1-0 face aux Turcs, lors du match aller. Enfin, le Celtic Glasgow a pris un avantage substantiel sur Bâle (3-1).

Les clubs vainqueurs à l'issue de ce tour préliminaire seront qualifiés pour la première phase de la Ligue des champions. Auxerre, qui espère y rejoindre Lyon et Lens, a sans doute fait le plus dur en s'imposant mardi soir à Porto, face au Boavista. Les Bourguignons se sont imposés grâce à un but de Djibril Cissé inscrit à la 71^e minute.

« C'est intéressant pour la confiance mais ça ne prouve rien quant au résultat final, a

déclaré Guy Roux, l'entraîneur auxerrois. Nous menons 1 à 0 à la mi-temps. C'est mieux que l'inverse, mais cela ne préjuge pas de l'issue du duel, surtout avec la qualité montrée par Boavista pendant une heure. » « On sait que rien n'est joué, reconnaît le défenseur Jean-Alain Boumsong. Nous n'avons qu'un très léger avantage et la deuxième manche sera rude. » Le match retour aura lieu mercredi 28 août.

Parallèlement à ce tour préliminaire, se déroulaient mardi les matches aller des trois finales de la Coupe Intertoto, qui qualifieront leurs vainqueurs pour la Coupe de l'UEFA. Seul club français concerné, Lille s'est imposé devant les Allemands du VfB Stuttgart (1-0). Le but lillois a été inscrit par Nicolas Bonnal à la 20^e minute. Le match retour aura lieu mardi 27 août. – (AFP)

L'Artepilage de Morat est à moins d'une heure de la frontière franco-suisse.

QUELQUES JOURS À EXPO.02 – UN SOUVENIR INOUBLIABLE.

E P O . 0 2

15.05. – 20.10.2002

Plongez dans l'univers fascinant de l'Exposition Nationale Suisse. Expo.02 vous offre un choix incomparable d'expositions, de théâtres de rue, de films, de concerts, de performances, de spectacles multimédias et de parcs de loisirs dans l'une des régions les plus charmantes de Suisse. N'hésitez pas, passez vos vacances à Expo.02. Maintenant!



3 jours Expo.02
inclus
2 nuitées
pour € 138
tél. +41 900 02 02 02

Billets, offres et informations au numéro ++41 900 02 02 02 ou sur internet: www.expo.02.ch. Mais attention: jusqu'au 20 octobre seulement.

AUJOURD'HUI

Du soleil et de rares orages

VENDREDI 16 AOÛT
Lever du soleil à Paris : 6 h 46
Coucher du soleil à Paris : 21 h 03

Une perturbation très peu active circule sur le pays. Elle favorisera le développement de quelques foyers orageux ponctuels mais le temps restera chaud et ensoleillé sur l'ensemble des régions.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Au petit matin les nuages seront nombreux. Ils laisseront rapidement place au soleil. L'après-midi quelques ondées orageuses isolées se produiront en Normandie. Les températures atteindront 20 à 25 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. La matinée sera largement ensoleillée. L'après-midi quelques nuages circuleront et une ondée orageuse n'est pas à exclure. Les températures seront comprises entre 23 et 29 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Les bancs de brume présents au lever du jour se dissiperont rapidement et le soleil s'imposera. Les températures resteront estivales comprises entre 27 et 30 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur les Pyrénées et le Poitou de rares ondées orageuses se déclencheront l'après-midi. Sur les autres régions le soleil sera bien présent. Les températures atteindront 25 à 29 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. En fin d'après-midi quelques orages éclateront sur le Limousin et sur le relief des Alpes ou du Massif central. Ailleurs la journée sera ensoleillée. Les températures seront comprises entre 25 et 29 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes - Côte d'Azur, Corse. Les nuages bas présents sur les côtes varoises le matin se disloqueront rapidement et le soleil brillera sur toutes les régions. Quelques orages éclateront sur les Alpes. Les températures atteindront 27 à 32 degrés.

16 AOÛT 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

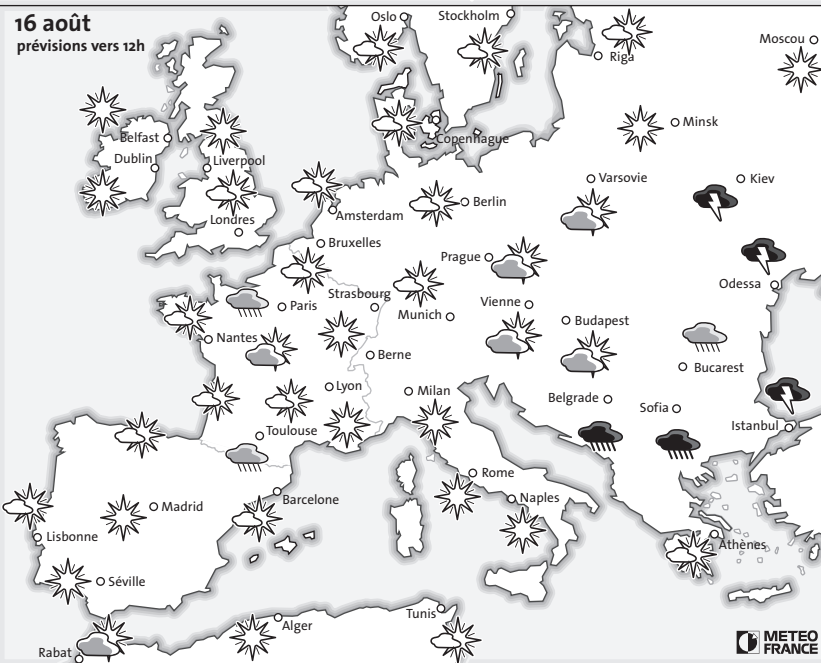
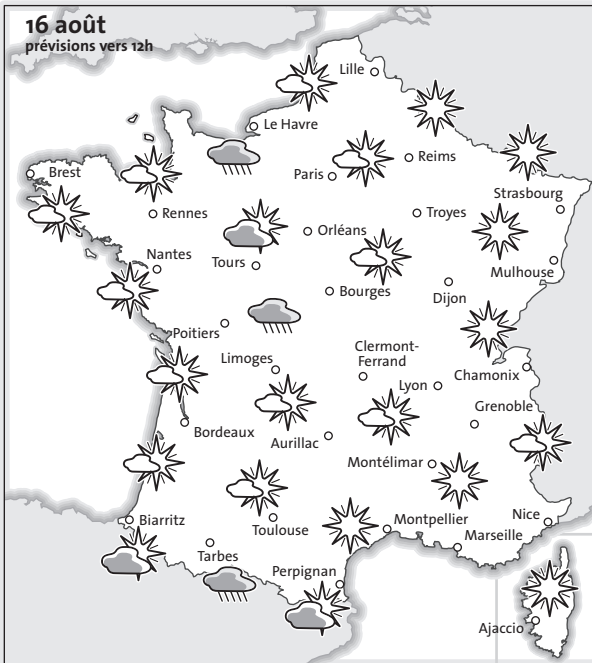
FRANCE MÉTROPOLITAINE	
Madrid	21/33 S
Ajaccio	17/27 S
Biarritz	16/24 S
Bordeaux	15/26 S
Bourges	17/26 S
Brest	13/21 N
Caen	16/21 N
Cherbourg	13/20 N
Clermont-F.	16/28 S
Dijon	15/29 S
Grenoble	16/28 S
Lille	17/27 N
Limoges	16/24 S
Lyon	16/28 S
Marseille	20/31 S
Nancy	12/29 S
Nantes	15/24 S
Nice	19/25 S
Paris	18/28 S
Pau	15/24 N
Perpignan	22/29 S
Rennes	16/25 S
St-Etienne	15/27 S
Strasbourg	14/27 S
Toulouse	17/27 S
Tours	17/25 N

AMÉRIQUES	
Brasília	16/28 S
Buenos Aires	6/17 S
Caracas	26/31 P
Chicago	23/29 P
Lima	16/20 S
Los Angeles	16/21 S
Mexico	13/25 S
Montréal	25/28 P
New York	27/30 P
San Francisco	14/20 S
Santiago Ch.	9/23 S
Toronto	22/29 P
Washington D.C.	25/33 P

FRANCE OUTRE-MER	
Cayenne	23/33 S
Fort-de-Fr.	25/30 P
Nouméa	18/21 P
Papeete	22/28 S
Pointe-à-P.	25/30 P
St Denis Réu.	19/24 P

EUROPE	
Amsterdam	16/26 S
Athènes	24/31 N
Barcelone	20/26 N
Belfast	9/18 S
Belgrade	17/23 P
Berlin	16/24 N
Berne	10/25 S
Bruxelles	15/28 S
Bucarest	16/24 P
Budapest	18/22 N
Copenhague	15/24 N
Dublin	9/18 S
Francfort	15/27 S
Genève	13/27 S
Helsinki	16/25 S
Istanbul	22/26 P
Kiev	15/25 P
Lisbonne	18/26 N
Liverpool	8/22 S
Londres	17/24 N
Luxembourg	14/26 S

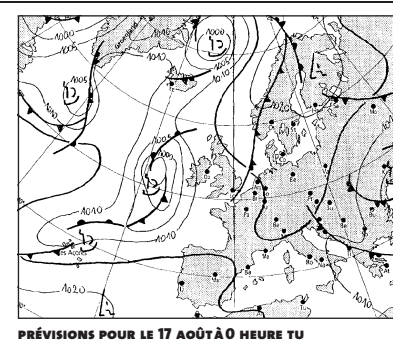
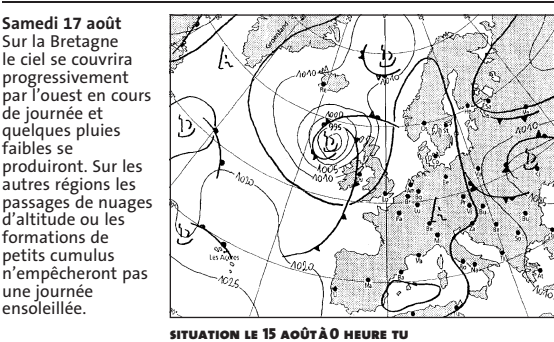
ASIE-Océanie	
Bangkok	27/33 P
Beyrouth	25/29 N
Bombay	27/28 P
Djakarta	22/29 S
Dubaï	31/39 S
Hanoï	25/34 P
Hongkong	26/29 P
Jérusalem	18/28 S
New Delhi	27/32 P
Pékin	21/30 P
Séoul	20/26 P
Singapour	27/33 S
Sydney	10/17 S
Tokyo	27/33 P



Vendredi Samedi Dimanche Lundi

Cet été les tarifs Week-End sont valables du vendredi au lundi.

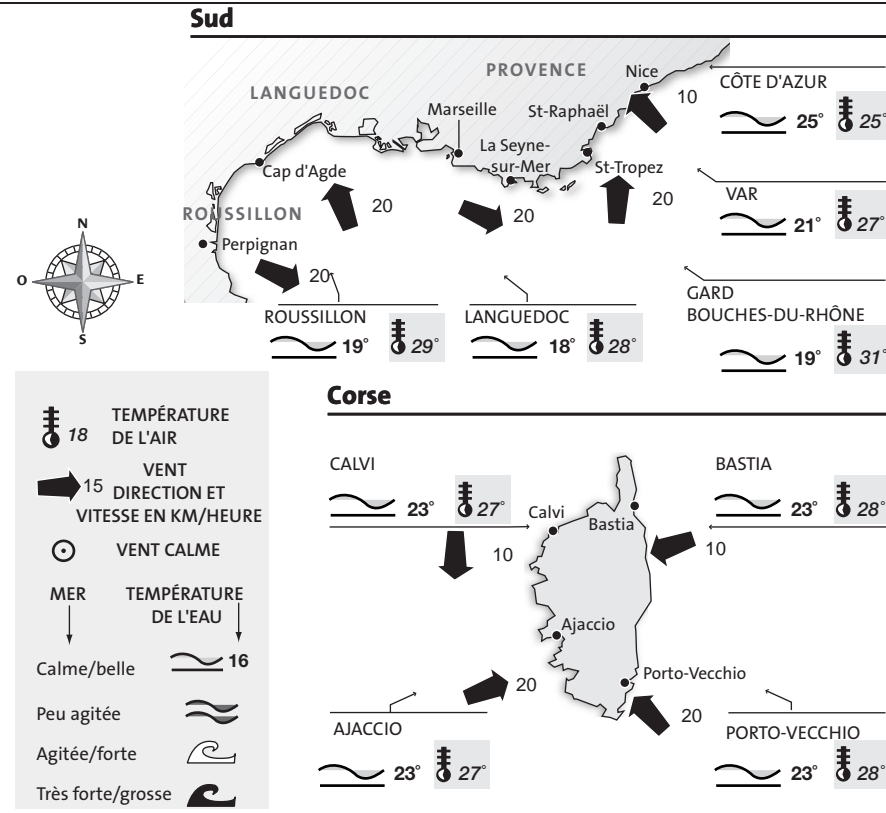
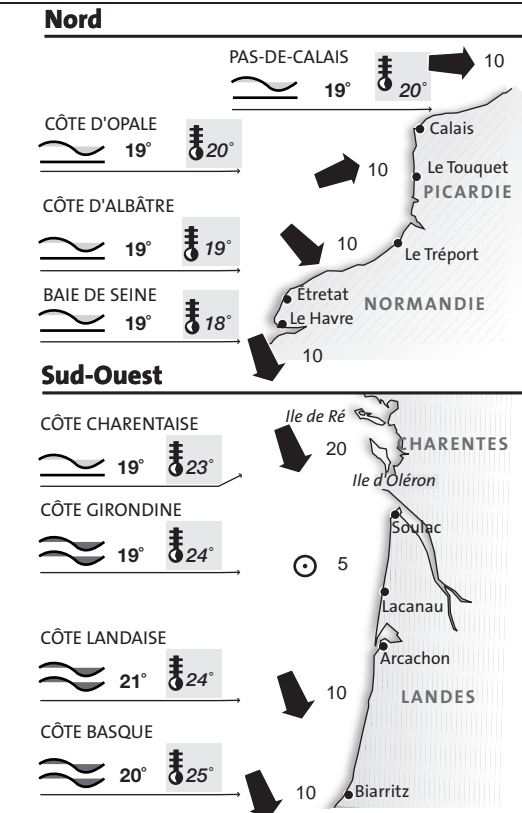
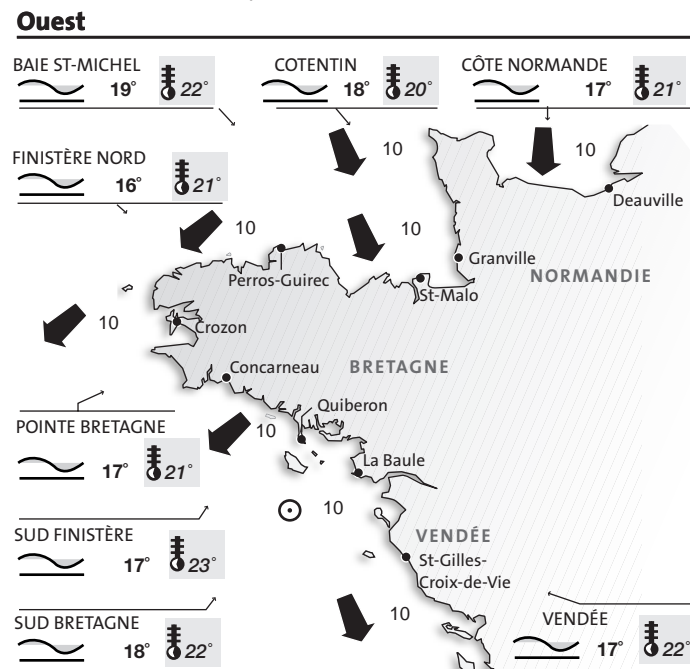
Tarifs valables en France métropolitaine, soumis à conditions.



Sur les plages

Le 16 août vers 12 heures

Le beau temps continue sur l'ensemble du littoral français. Le fond de l'air perd 1 ou 2 degrés mais reste très agréable. Quelques nuages circulent en Manche-Est, pouvant livrer des averses très isolées.



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 194

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

L'ART EN QUESTION

N° 287

En collaboration avec la



Illusions baroques

CETTE SAINTE CATHERINE a été réalisée par Francesco Solimena, pour l'église des Saints-Apôtres de Naples, qu'il devait décorer d'une série de figures de saintes et de saints. Destinée à l'un des écoinçons des arcs de la nef, la sainte est allongée sur des nuages censés remplacer l'arcade. Elle est vêtue de riches soieries dont le drapé habille voluptueusement son corps, et elle tient à la main la palme du martyr. Derrière elle, on voit la roue de son supplice.

Plus d'une centaine de ces esquisses, appelées *bozetti* et *modellì*, sont présentées au Musée Fesch. Elles évoquent les grands décors qui recouvraient les murs des églises, des couvents ou des palais, à l'époque baroque. En s'intégrant parfaitement à l'architecture, les peintures en trompe-l'œil triomphent au sommet des voûtes et rappellent la grandeur et l'ambition des vastes programmes iconographiques commandés par les papes. Beaucoup de ces décorations ont aujourd'hui disparu, mais elles sont connues grâce à ces esquisses



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE STRASBOURG

Francesco Solimena (1657-1747). « Sainte Catherine d'Alexandrie et l'Ange », huile sur toile, 47 x 55 cm. Strasbourg, Musée des beaux-arts, actuellement au Musée Fesch à Ajaccio pour l'exposition « Les cieus en gloire - Paradis en trompe-l'œil pour la Rome baroque », jusqu'au 30 septembre.

brossées à grands traits, qui séduisent par leur fraîcheur, leur spontanéité et leur virtuosité.

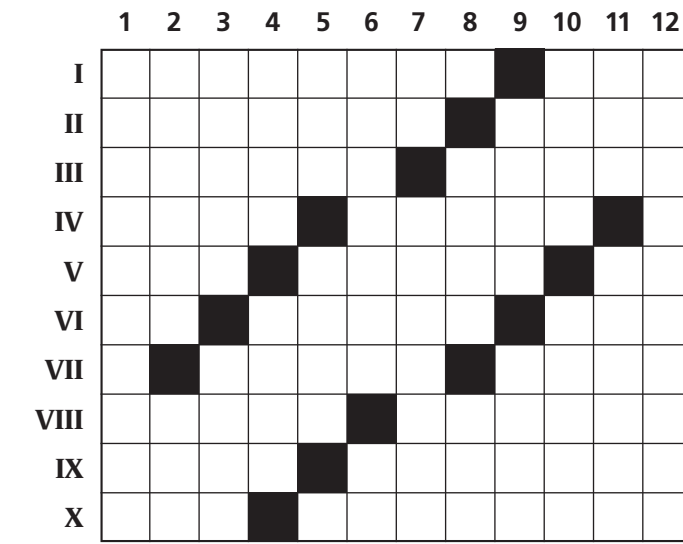
Il est convenu de dater la naissance de la peinture baroque de 1632, avec la réalisation du *Triomphe de la divine Providence* par Pier-

Réponse du jeu n° 286 paru dans Le Monde du 9 août. C'est Berenice Abbott qui a racheté le fonds du photographe Eugène Atget ; elle est à son tour devenue célèbre en photographiant les rues de New York.

re de Cortone. Où se trouve ce chef-d'œuvre ?

- Dans l'église du Gesù ?
- Au palais Barberini ?
- Au palais Farnèse ?

Réponse dans Le Monde du 23 août.



HORIZONTELEMENT

I. Pour croquer la vie à belles dents. Comme les autres, il faut le trouver. - II. Au-dessus du lot. A commencé les répétitions à l'officine. - III. Met son nez partout. Petites vacances. - IV. Plutôt salée. Ouvrier non spécialisé. - V. Crie en forêt. Pour couper à table. Renforce l'affirmation. - VI. Personnel. Passages souvent difficiles. Fin de partie. - VII. Fit

céder. S'oppose au contre. - VIII. Mauvaises parts dans l'héritage. Abri au Maghreb. - IX. Joker du vocabulaire. Hargneux. - X. Point de départ. Ouvre un psaume de la pénitence.

VERTICALEMENT

1. Petite agitation en chambre. - 2. Distraite. Point d'union. - 3. Prise au hasard. Or noir ou bulles d'or. - 4. Fils d'Aphrodite.

Fournisseur de cachous. - 5. Dans le filet. Toujours bon à prendre en compte. - 6. A ne pas prendre en compte. Bon rapport. - 7. Conjonction. Avec un peu d'huile, ils font tout tourner. - 8. Prennent place au sommet. Supprimé. - 9. A armé l'Amérique. Dérange ses proches. - 10. Voie unique. N'a plus rien à dire. - 11. Au bout du compte. Se moquer. - 12. Prépare tout avant le départ.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 193

Horizontalement

I. Retard. Fluor. - II. Epileur. Urge. - III. Mile. Vantard. - IV. Pet. Béquetée. - V. LU. Bât. Ere. - VI. Aar. PEA. Ça. - VII. Calibres. Pan. - VIII. Abusées. Lard. - IX. Néné. Génante. - X. Trier. Rossée.

Verticalement

1. Remplaçant. - 2. Epieu. Aber. - 3. Tilt. Aluni. - 4. Ale. Baisée. - 5. Ré. Barbe. - 6. Duvet. Reg. - 7. Raq. Peser. - 8. Nuées. No. - 9. Lutera. Las. - 10. Urate. Pans. - 11. Ogre. Carte. - 12. Redemandée.

Il y a vingt-cinq ans, le chanteur mourait d'une surdose. Pour cette commémoration, compilations, coffrets et biographies retracent une carrière inégale, entre des débuts novateurs, à la hauteur de sa légende, et les chansons à l'eau de rose d'un rebelle du rock'n'roll passé à la variété

Elvis Presley, le malentendu de l'Amérique

COMME pour le 22 novembre 1963 (John Fitzgerald Kennedy est assassiné à Dallas), deux générations d'Américains se souviennent généralement de ce qu'ils faisaient, le 16 août 1977, lorsqu'ils apprirent la mort d'Elvis Presley. Ce jour-là, la dernière compagne du King le retrouve inanimé, victime d'une surdose et d'une attaque cardiaque, dans sa propriété de Graceland, à Memphis. Interruption des programmes radio et télé, afflux des fans éplorés vers le Tennessee, recueils nationaux. La date est à jamais gravée dans l'inconscient de l'Amérique. Bruce Springsteen se souviendra plus tard de ce mardi noir, dans la chanson *Johnny Bye Bye* : « On l'a retrouvé effondré dans les sanitaires/Avec pas mal de saloperies dans les veines/Adieu Johnny/Tu ne devais pas mourir. »

Aujourd'hui, Graceland reçoit 700 000 visiteurs par an et les admirateurs du monde entier – ceux qui croient qu'Elvis est vraiment mort et n'a pas été enlevé par des extraterrestres – affluent déjà vers le Xanadu du King et l'Elvis Presley Boulevard pour célébrer ce 25^e anniversaire. Mariages, concours de sosies et concert virtuel avec le héros, en voix et en images sur écran géant, accompagné par ses musiciens de la dernière période, en chair et en os.

Elvis meurt au moment de l'explosion du phénomène punk, qui promettrait de balayer les vieux rockers de son espèce. Les anarchistes à crête n'avaient en effet aucun souvenir du jeune rebelle fan de musique noire qui choquait les parents avec ses déhanchements suggestifs. L'Elvis qu'ils avaient vu à la télévision était une momie à épaisses rouflaquettes, coiffée comme un héros de *La Planète des singes*, engoncée dans des costumes grotesques, le ventre comprimé par un énorme ceinturon. Un

artefact de la vulgarité de l'Amérique devenu un sujet de sarcasme.

L'échec des punks est complet. Qui songerait aujourd'hui à se moquer d'Elvis ? Britney Spears, qui pourrait être sa petite-fille, copie la garde-robe du King. En remixant un titre obscur, *A Little Less Conversation* (1968), le non moins obscur Néerlandais DJ Junkie XL s'est propulsé au sommet des classements britanniques. Même le méchant rappeur blanc Eminem a rendu hommage au King... en se comparant à lui, comme pillard des musiques noires. Mieux, grâce à la bande originale du film de Disney *Lilo et Stitch*, les tout-petits peuvent à leur tour fredonner ses chansons.

IL EST « VIVANT »

Elvis est donc « vivant ». Non seulement son image a survécu à toutes les « révélations », ragots et descriptions cliniques de sa déchéance, mais ceux-ci auraient plutôt contribué à renforcer le pouvoir de fascination du personnage. Dès ses débuts, Presley avait conscience d'être complètement dépassé par son culte naissant, qui aura eu pour principal inconvénient de faire constamment reculer la musique au profit de la religiosité : ce qu'Andy Warhol, qui a consacré au chanteur une sérigraphie, avait immédiatement compris. La télévision aura d'ailleurs joué dans son ascension un rôle plus important que les disques.

Simple interprète, Elvis ne fut pas « le » fondateur du rock'n'roll (comme on le dit souvent), mais un passeur, dont le succès a été favorisé par ses dons, par son sex-appeal et aussi, malheureusement, par le racisme de la société américaine, ainsi que par les circonstances. Chuck Berry, qui a inventé presque à lui seul la grammaire du genre, ne pouvait concurrencer car il était noir. Jerry Lee Lewis,

L'artiste revêtu de sa combinaison « aztèque » donne un concert à Providence (Rhode Island), en mai 1977, trois mois avant sa mort. La dernière période d'Elvis, longtemps méprisée, fait aujourd'hui l'objet d'un culte aux accents postmodernes. Les costumes à paillettes, la musique aux violons et aux chœurs surabondants se voient désormais parés d'un charme très kitsch.



son principal rival, a dynamité sa propre carrière. Les dauphins les plus doués disparaissent tragiquement dans des accidents d'avion (Buddy Holly) ou de voiture (Eddie Cochran, au cours d'une embardée qui blessera sérieusement Gene Vincent). Roy Orbison chante mieux que lui mais son physique est ingrat.

Cela ne se discute pas, Elvis est à jamais le « roi du rock'n'roll », même s'il ne mérite ce titre que pour les premières années de sa carrière. Pour John Lennon, il est « mort » une première fois en 1958, lors de son départ à l'armée. A son retour, en 1960, il tourne des nanars au kilomètre et enregistre tout et n'importe quoi. Les fans les plus lucides

(ceux qui ne considèrent pas que sa discographie est à admirer en bloc) ont un coupable tout désigné pour expliquer ce gâchis ponctuellement interrompu par des come-back inespérés : le funeste colonel Parker, son manager néerlandais, qui aurait systématiquement privilégié Hollywood au détriment du rock'n'roll et l'argent aux dépens de l'art.

C'est oublier qu'Elvis rêvait surtout d'être acteur, sur les traces de James Dean ou Marlon Brando. Et qu'il n'a opposé qu'une très faible résistance aux décisions du colonel. En cela, il n'est pas une victime de l'industrie de l'entertainment, comme Marilyn Monroe, à laquelle on l'a souvent comparé.

Ces choix, néfastes sur un plan artistique, auront été judicieux financièrement. Après avoir symbolisé la sauvagerie du rock, Elvis se glisse dans le conservatisme de la grande variété. Son statut de rebelle repose dès le départ sur un malentendu. Le camionneur de Tupelo (Mississippi) est d'abord un bon petit gars qui donne, par respect, du « Monsieur » et du « Madame » aux inconnus. Un patriote, y compris par intérêt – son séjour à la caserne relève d'abord de la stratégie de marketing. Un bigot qui sombre peu à peu dans l'occultisme. Un bon fils qui loge sa tribu (père, grand-mère, cousine, etc.) au palais, avec la « mafia de Memphis », copains et parasites.

A cette image édifiante et rassurante se superpose une autre, qui oscille entre le grotesque et le morbide. Une posture très postmoderne consiste aujourd'hui à réhabiliter le dernier Elvis. On trouverait finalement quelques charmes à ces pantalonnades zarathoustrées, au Dieu obèse, genou à terre, la poitrine ornée de guirlandes de fleurs et, musicalement, à ces débauches dégoulinantes de cordes et de chœurs. On trouverait des excuses à celui qui, après des reniements successifs, a fini par tout abdiquer en se réfugiant dans l'hypocrisie. Au toxicomane et ami personnel de Richard Nixon, qui l'a nommé agent de la Drug Enforcement Agency ; au Commandeur recevant dans sa propriété de Bel Air les Beatles (qui lui ont ravi son sceptre) pour les dénoncer plus tard au FBI comme influence néfaste sur la jeunesse américaine.

Dans *Dead Elvis*, essai sur la pénétration d'Elvis dans l'inconscient collectif, le journaliste américain Greil Marcus détaille l'obsession funèbre du public pour cet homme qui vivait la nuit, hanté par le spectre de Jesse Garon, son frère jumeau mort-né. La persistance de cet Elvis lugubre transparaît à la fois chez David Lynch et Nick Cave (pour lequel il serait un personnage faulknérien), chez Alan Vega, qui campera un Elvis trash des bas-fonds, ou chez le duo d'électronique Death in Vegas, dont le premier album s'intitule *Dead Elvis*. La vie, on la trouvera dans ses premiers enregistrements pour Sun Records et ces chansons (*That's Allright Mama*, *Mystery Train*), les plus frénetiques et troublantes de l'histoire du rock'n'roll. Quand Elvis jouissait de l'instant, sans promesse d'éternité.

Bruno Lesprit

Lire aussi notre sélection d'hommages au King à la radio et à la télévision page 18

B. Lt

Le King ressuscité en disques, en livres et en images

POUR L'ÉDITION et l'industrie du disque, Elvis meurt – ou ressuscite – tous les cinq ans depuis 1977. Chaque anniversaire s'accompagne obligatoirement d'objets commémoratifs à usage du grand public ou des fans : du beau livre richement illustré au témoignage du compagnon de route ou de l'anonyme, en passant par la énième compilation de ses succès et le coffret d'inédits. Etat des parutions.

► **Disques.** On se demandait ce que BMG, la major allemande qui a racheté RCA, la maison de disques de Presley, allait pouvoir trouver cette année. En 1997, paraissait en effet *Platinum a Life in Music*, coffret de cent titres, constitué aux trois quarts de versions inédites. Rebelle avec *Elvis, Today, Tomorrow & Forever*, ensemble absolument identique en volume. Une pléthore qui s'explique par le fait qu'Elvis pouvait enregistrer jusqu'à douze prises pour chaque titre. Coffret à l'attention des inconni-

tionnels, *Elvis, Today, Tomorrow & Forever* réunit des chutes de studio (faux départs et fous rires inclus) et des extraits de concerts, de 1954 à la dernière session enregistrée à Graceland en 1976. Malgré la piètre qualité du son, le sommet est atteint avec les sept chansons interprétées en concert en 1956 à Little Rock (Arkansas). Après il faut supporter les bluets des années 1960. Elvis se rétablit en 1968 et le coffret contient ensuite d'excellents moments captés à Las Vegas en 1969 et 1970, avec un groupe d'exception (James Burton à la guitare). Le livret de 44 pages fourmille d'anecdotes.

Pour les profanes, BMG mettra sur le marché à l'automne une compilation de tous ses titres qui se sont classés numéro un aux États-Unis, sur le modèle de 1 des Beatles.

► **Livres.** C'est dans ce secteur que les choses se gâtent. A de rares exceptions près (les essais des critiques américains Peter Guralnick et Greil Marcus), la littérature sur Elvis

balance entre l'hagiographie et l'ouvrage à scandale. Dans la première catégorie, Ramsay propose une nouvelle édition mise à jour d'*Elvis, mon amour* (296 p., 19 €), de la veuve du King, Priscilla Beaulieu-Presley. Une dose d'Harlequin, un zeste de Dallas (l'auteur a d'ailleurs joué dans le feuilleton), mais aussi des descriptions édifiantes de la vie à Graceland. Et le destin singulier de cette adolescente, choisie au collège par Elvis pour devenir sa femme,

qui lui devait fidélité et assistance quand il collectionnait les aventures sur les plateaux de tournage. Grasset publie *Sur la route d'Elvis* (328 p., 22 €), de Patrick Mahé, directeur des rédactions de *Télé 7 jours* et de *Première*, président des 7 d'or. Le parcours du King, ses obsessions, les lieux et les objets du culte, racontés en texte et en images de façon assez décousue. France-Loisirs, enfin, annonce pour le 12 septembre *Elvis, le mythe* (608 p., 34,50 €).

Une comédie musicale sur le modèle d'Abba

Priscilla Beaulieu-Presley, 57 ans, veuve d'Elvis et présidente de Graceland Enterprises, la société qui gère les affaires liées à son image, et la compagnie de Los Angeles Immortal Entertainment Group ont révélé, à l'occasion de ce 25^e anniversaire, leur intention de monter une comédie musicale consacrée à la romance d'Elvis et de sa bien-aimée. Celle-ci s'inspirerait du succès du spectacle *Mama Mia*, célébration des chansons du groupe de pop suédois Abba.

Pour le moment, le projet n'est pas d'une grande clarté. On ignore si les futurs spectateurs entendront des chansons du King, en raison de problèmes de droits. Une certitude : si elle se réalise, la comédie musicale sera présentée à Broadway et devra impérativement s'arrêter à Las Vegas.

Révissez vos Classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Catherine Ostermann, "MUSIQUE MAESTRO"

varèse | AMÉRIQUES, ARCANAS, IONISATION BOULEZ

LA CRITIQUE ABOIE, VARÈSE PASSE... Arcanes, Amériques ou Ionisations ne sont pas de ces œuvres qui s'écartent distamment du toit de l'opéra. Celui qui réservait ses 225 compositions ensembles le droit de mourir a écrit une œuvre que soixante-dix années n'ont ni tordue ni déformée. Et le fait que les permissions d'usage reflètent sur le fait, le nombre de rééditions par sa présence et sa détermination à ne pas céder aux tentatives d'écarter, sur une scène et sur un espace. Mais dans le la musique de Varèse il est pas à la même altitude que les antécédents, toujours d'ambiguïté qui s'insèrent dans son sillage et auxquels s'arrêtaient, de plein droit, de Varèse, belles : non, ici c'est la musique qui insiste et son, pas le contraire. Quand claque, siffle et grondent les ondes métalliques, après un air et épuratoire s'écrit, retournent donc aux sources, ilcardonnées d'un grand forçage de musique. Pierre Boulez, il même achevés de vous en conviendra...

Redmond O'Hanlon dans ses jungles

Explorateur excentrique et érudit, il est l'auteur de trois chefs-d'œuvre du récit de voyage racontant ses tribulations loufoques

REDMOND O'HANLON aime tellement la jungle qu'il a laissé son bureau devenir une luxuriante forêt primaire. Impossible d'y poser le bout d'un orteil, entre les envolées de livres et d'archives branlantes, les mariages de paperasse et de journaux jaunies, les talus de cartons et de vieux vêtements. A peine si l'on devine, dans un coin, « le lit de Jacques Meunier » – l'ami écrivain français – que l'hôte propose aux visiteurs du soir imprévoyants. Perdu à quelques miles d'Oxford, le cottage tout entier ressemble au repaire d'un explorateur victorien, où les murs et les meubles ont depuis longtemps disparu sous un décor hétéroclite de photos, dessins, cartes, gravures, lampes et coussins, où les pièces s'encombrent d'un bric-à-brac naturaliste, avec fusil, peaux de renard et animaux empaillés, dont un superbe volatile qui donne son nom à la maison : Pelican House.

« Je suis un amasseur », concède le maître de cet apparent chaos, où tout lui sert d'aide-mémoire. « Chacune de ces choses me rappelle le passé et me dit qui je suis. » Au retour de ses trois grandes expéditions, il s'est cloîtré dans ce fatras d'objets et de souvenirs, a fermé les doubles rideaux qui donnent sur la campagne anglaise et concocté, chaque soir venu, avec la patiente minutie d'un alchimiste, trois chefs-d'œuvre du récit de voyage – admirablement écrits, follement drôles – qui ont la jungle pour héroïne et pour spectacle : *Into The Heart of Borneo* (1984), *In Trouble Again* (1988) (tous deux chez Payot « Voyageurs » en français) et *Congo Journey* (1996) (Flammariion, « Gulliver »). Le dernier exigea six ans d'écriture, au désespoir de l'éditeur.

Voilà un « écrivain voyageur » fier de l'être, à la différence de Bruce Chatwin, l'ami disparu en 1989, qui détestait ce label, et lui lança avec malice, peu avant sa mort : « *Redmond ! Tes mains... Elles sont si douces que je ne crois pas que tu aies jamais voyagé. Tu es resté au lit et tu as tout inventé.* » Dans la chronique de ces harassantes et loufoques tribulations, « Redso » – son diminutif préféré – n'a – peut-être – inventé qu'une chose, l'alibi scientifique de ses voyages : le rhinocéros à deux cornes de Bornéo et le dinosaure sauropode du lac Télé, baptisé Mokélé-Mbembé, ne semblent avoir existé que dans l'esprit de l'auteur, qui, parti à leur recherche, affronta mille dangers au plus secret des tropiques.

Aucun des ingrédients de l'aventure extrême – la peur, la souffrance, la maladie – n'a jamais manqué à cet infatigable excentrique, espégle et chaleureux, au regard de presbyte et aux longs favoris grisonnants. Il échappa à une tribu africaine en colère et survécut à la malaria. Ces catastrophes en série, où la pois-

BIOGRAPHIE

► **1947**
Naissance en Angleterre.

► **1984**
Parution d'« *Au cœur de Bornéo* ».

► **1988**
« *Help! Ma croisière en Amazonie* ».

► **1996**
« *O'Hanlon au Congo* ».

► **1999**
Début d'une enquête sur les îles Britanniques.

se le dispute au burlesque, dissuaderont ses compagnons de voyage de renouveler l'expérience. Lorsque O'Hanlon cherche un complice pour goûter aux charmes de l'Amazonie, le poète James Fenton, qui avait pourtant eu l'idée du périple à Bornéo, lui réplique vivement : « *Je n'irai avec toi nulle part. Absolument nulle part. Pas même au coin de la rue.* »

Que recherche « Redso » au fond des jungles les plus épaisses de la planète, au milieu de mille épreuves qu'il s'amuse à dramatiser ? « *C'est facile de voyager ainsi. Je perds 20 kilos. Je me sens à nouveau plein de vie. Dans la jungle, je ne déprime jamais. Je rencontre en permanence l'inattendu. Je retrouve l'émerveillement que j'éprouvais, à huit ans, en canotant avec mon père sur l'Avon, l'indicible bonheur de découvrir ce qui se cache derrière chaque courbe de la rivière.* »

Antihéros farceur et souvent pitoyable, « Redso » se regarde voyager sans complaisance, en pratiquant à merveille l'autodérision. Il se décrit en « *clodo de race blanche* », en nouvel « *Oliver Hardy dans un rôle de boueux* » qu'imprègne, au fil des jours, « *l'odeur de décomposition douceâtre et fétide de la jungle* ». « *Tout se passe, note Jacques Meunier, comme si O'Hanlon manquait ses expéditions pour mieux réussir ses livres* ». En quête du « *plus beau récit de voyage* », observe Martin

Amis – autre familier de « Redso » –, celui qui fera baver tous ses amis d'une admiration jalouse. Chez O'Hanlon, homme généreux, bon vivant et volontiers bringueur, l'amitié est une fête. Julian Barnes, Salman Rushdie et Ian McEwan appartiennent aussi à son « premier cercle », autour de ses deux enfants et de Belinda, sa femme, une créatrice de mode, calme et compréhensive, qui l'a laissé vivre ses douces folies.

O'Hanlon est un authentique érudit. Passionné de biologie, chroniqueur pendant quinze ans au supplément littéraire du *Times*, il consacra sa thèse de doctorat au « *concept de nature dans le roman anglais* ». Darwin, que ce fils de pasteur admire depuis l'adolescence, partage avec Joseph Conrad la vedette de son premier livre, écrit en 1977. Savant rigoureux, « Redso » prépare avec soin ses voyages, plonge pendant six mois dans les livres. Observateur infatigable de la jungle, fasciné par la diversité des espèces, il prend des notes minutieuses dans de petits carnets rigides fabriqués en Ecosse. Fou d'oiseaux depuis qu'âgé de 4 ans il vit, une grive lâcher une coquille d'œuf vide à ses pieds sur la pelouse du presbytère familial, O'Hanlon alourdit son paquetage des deux grosses bibles de l'ornithologue. Au Congo, il éprouva une joie immense en apercevant, un ins-

tant, l'engouement porte-étendard : « *Je l'ai vu, l'oiseau des oiseaux !* »

« *Profondément intéressé par la sorcellerie* », O'Hanlon croit, comme les Pygmées, qu'il faut « *se créer de petites peurs pour se protéger des grandes* ». Il se balade toujours avec l'un ou l'autre de ses fétiches : une ogive oblongue ayant servi à la toilette intime d'une Africaine, un ruban vaudou dont chaque nœud rappelle une mort d'homme, un tissu contenant le doigt d'un enfant noir. A Oxford, dans un bocal de café Maxwell, il exhibe son « fétiche d'honneur » : un bout de pied carbonisé de Douglas, son ami de jeunesse qui s'immola par le feu à Holland Park, un jour de déprime.

O'Hanlon a renoncé pour l'instant à son ultime projet exotique – découvrir la jungle de Nouvelle-Guinée – au profit d'expéditions moins lointaines : il explore les îles Britanniques, matière d'un nouveau livre qu'il espère achever dans deux ans. A 55 ans, un seul vrai remords le poursuit, lié à une mésaventure qui forgea sa réputation de grand étourdi. Jeune professeur de littérature anglaise à Oxford, il conduisit ses étudiants au désastre : « *Je leur ai enseigné le mauvais siècle ! Trente ans après, j'en ai encore honte.* »

Jean-Pierre Langellier



LES GENS DU MONDE

■ Le mime **Marcel Marceau** jouera les prolongations au Théâtre Geffen de Los Angeles, pour faire face au succès qui ne se dément pas depuis sa première tournée en 1955, dans un pays où il est revenu en moyenne tous les deux ans. Prévu jusqu'au 18 août, le spectacle qui a commencé le 30 juillet, est prolongé d'une semaine et l'aurait été davantage si le créateur de *Bip*, 79 ans, n'avait eu d'autres engagements en France. « *Le public américain est beaucoup plus mystique qu'on ne le croit. Je le constate dans mes numéros qui traitent des thèmes profonds, la lutte du bien et du mal, la vieillesse, la mort... Ce qui compte, ajoute le mime français, c'est le poids de l'âme. Dans la salle, il se crée une sorte d'hypnose : je m'identifie au public, et le public s'identifie à moi.* » Marcel Marceau se souvient d'être allé prendre le thé chez **Stan Laurel** et reconnaître qu'il ne lui aurait pas déplu de naître trente ou quarante ans plus tôt pour connaître Hollywood au temps du cinéma muet. « *Dans ce cas, confie-t-il à l'AFP, peut-être serais-je passé directement au cinéma.* »

■ L'écrivain américain **Philip Roth** a assisté, à Williamstown (Massachusetts), au tournage, avec **Nicole Kidman** et **Anthony Hopkins**, de l'adaptation de son roman *The Human Stain*, publié en 2000 et dont la traduction française sortira chez Gallimard le 10 septembre sous le titre *La Souillure humaine*. Un professeur en fin de carrière, accusé de racisme est contraint à prendre sa retraite. Il dévoile peu à peu au narrateur qu'il a du sang noir, ce qu'il a caché durant cinquante ans en affichant son identité juive. L'acteur **Gary Sinise** joue le rôle du romancier – en plus jeune – et a relu tous les livres de l'auteur de *Portnoy et son complexe*, transposé au cinéma en 1972. Le réalisateur du film est **Robert Benton**, 70 ans (*Kramer contre Kramer*). Philip Roth, à admirer, selon le *New York Times*, le jeu de Nicole Kidman, dans une scène où l'écrivain a pu « *voir ce qui se passait dans sa tête quand elle s'apprête à toucher cet homme et puis renonce à le faire* ».

■ L'ancien ministre socialiste de la culture **Jack Lang** a appelé une nouvelle fois mercredi 14 août dans un communiqué à l'organisation d'une table ronde sur les raves. Il met en garde contre le « *blocage* » des relations entre organisateurs et pouvoirs publics qui « *risque d'être source d'affrontements absurdes* ». M. Lang intervient alors que se prépare Teknival, la plus grande « free party » de l'été, qui devait commencer le 15 août « *quelque part dans le sud de la France* », près de la frontière italienne. « *Avec la création de la Parade Techno, voilà quatre ans, nous avions cru sortir la techno de la clandestinité et de l'excommunication*, affirme l'ancien ministre. Ce n'est pas par une politique anti-jeunes que l'on garantira en France la vitalité culturelle et la paix publique. »

TÉLÉVISION

Elvis : roi du paradoxe

Documentaires, films, concerts : à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Elvis Presley, la chaîne TCM consacre une journée entière à la star du rock. Bête noire de l'Amérique puritaine et demi-dieu d'une jeunesse trop sage, Elvis a marqué son époque. Plus encore que sa musique, son jeu de scène a fait scandale avant de devenir une référence : déhanchements sensuels, mouvements saccadés, mimiques crânes et œillades appuyées, le King est vraiment le roi de la scène.

Mais loin des sunlights, les interviews et scènes de coulisses que propose le documentaire de Malcolm Lee et d'Andrew Solt, *This is Elvis*, montrent un homme simple, peu sûr de lui et qui ne se prend jamais au sérieux. Son regard fuyant, son ton hésitant, s'opposent à l'aisance et au charme qu'il dégage dès qu'il est face à son public. C'est pour les fans qui se pâment devant lui qu'Elvis « *donne tout* » dans un subtil mélange de magnificence et d'autodérision. *Elvis on Tour*, documentaire inédit de Robert Abel, illustre cet amour du King pour ses groupies. On le voit interpréter *Love Me Tender* en embrassant sur la bouche les femmes du premier rang ! On croit volontiers Elvis quand, à 40 ans, les yeux rétrécis par le surmenage et les médicaments, boudiné dans son costume de strass, il avoue n'être bien que sur scène. – M. Cl.

« **Journée spéciale Elvis** », vendredi 16 août, à partir de 5 h 35, TCM.

RADIO

VENDREDI 16 AOÛT

► **L'autre Europe**

16 h 40, RFI
Maria Bejanovska nous emmène, dans ce magazine de l'Europe centrale et orientale, en République tchèque, pays qui se prépare à adhérer à l'Union européenne. Qui sont les Tchèques, qu'attendent-ils de l'Union européenne, quel est

leur rapport à la politique et la religion ? A travers leurs témoignages, ils expriment leurs espoirs et leurs inquiétudes.

► **Nuit Elvis Presley**

0 h 00, RTL
Présentée par Georges Lang, accompagné de nombreux invités depuis Graceland, cette « Nuit » durera jusqu'à 5 heures du matin et réunira témoignages et extraits musicaux en hommage au rocker disparu il y a vingt-cinq ans.

VENDREDI 16 AOÛT

► **La famille Presley**

16 h 00, France 5 et 20 h 50, Odyssee
Ambassadeur du rêve américain avec Marilyn Monroe, Elvis Presley, issu d'un milieu très modeste, a connu un succès planétaire avant de disparaître. Avec un documentaire américain de Kevin Burns, France 5 et Odyssee s'intéressent à la famille Presley, étonnante galerie de portraits qui illustre le parcours du kid de Memphis. Pris en main par le colonel Parker, son manager, Elvis gagne très vite beaucoup d'argent. Des dollars qui lui brûlent les doigts : il fera vivre toute sa famille dans un luxe exubérant, dont témoigne sa kitchissime maison de Graceland. Nourri de photos d'archives et de témoignages dithyrambiques, ce documentaire présente des personnages tellement caricaturaux qu'ils en deviennent réjouissants : une ex-femme devenue actrice dans la série « Dallas », une fille, ancienne toxicomane recyclée dans la scientologie, des demi-frères coureur automobile ou évangéliste... Amour, gloire et chirurgie esthétique : Elvis, après avoir été leur roi, est devenu leur fond de commerce.

► **Thalassa**

20 h 55, France 3
Tout l'été, le magazine de Georges Pernoud se décline en « Voyages autour de la mer ». De très belles échappées, reprises des temps forts de l'émission, présentées chaque vendredi au large de la Croatie. Ce soir, embarquement pour les îles d'Italie, du côté de la Sicile et des Eoliennes volcaniques – Stromboli et la Gorgone, île-pénitencier. Puis vers celles du Pacifique – les lagons des îles Marshall et l'archipel de Tuvalu, sérieusement menacé par la montée des eaux. Enfin, direction les îles d'Angleterre et d'Irlande, Wolfrock, Burgh Island et les rudes îles d'Aran. En ouverture du magazine, un reportage plein d'humour et d'émotion sur quatre Siciliens au grand cœur : les frères Arena, devenus chasseurs d'espadons « au nom du père ».

► **F.P.1 ne répond pas**
22 h 40, CineClassics
Au cours d'un séjour à Hambourg, l'aviateur Ellison monte une supercherie pour décider les frères Lennartz, propriétaires d'un chantier naval, à réaliser le projet de son ami, l'ingénieur Droste : la construction d'une île flottante de béton et d'acier, entre l'Europe, l'Afrique et le continent américain, pour faciliter les voyages transatlantiques en

avion. L'inauguration de F.P.1 est perturbée par de mystérieux incidents et des opérations de sabotage. Ce film produit par Erich Pommer, d'après un roman de Kurt Siodmak, réunit le film d'action, la science-fiction et une idylle de style hollywoodien. Il a été tourné en 1932 pour l'UFA, qui n'était pas encore nazie. Sibylle Schmitz, jeune femme à la beauté étrange, devient une vedette grâce au film, mais vit sa carrière entravée par Goebbels peu après.

► **Joe Dassin**
22 h 45, France 3
Ses chansons romantico-mélancoliques aux mélodies légères se fredonnent encore. Ainsi *L'Été indien*, titre qui a connu en son temps une carrière internationale, séduit

les nouvelles générations. Le réalisateur André Frédéric propose de redécouvrir ce chanteur, disparu en 1980 à Tahiti.

► **SLAP : Miossec**
23 h 50, France 2
Ce rendez-vous musical, proposé depuis le 4 juillet par Nagui, restera comme la bonne surprise de l'été de France 2. Chaque semaine, un chanteur-compositeur-interprète se voit donner carte blanche et mène l'émission à sa guise, invitant des amis pour des duos inédits. Ce soir, le chanteur breton à la voix râpeuse Miossec est entouré de Jane Birkin et de Karin Clercq. Le succès d'estime rencontré par cette émission estivale encouragera-t-il la chaîne à la prolonger, une fois les vacances terminées ?

Le Monde
DOSSIERS&DOCUMENTS
LITTÉRAIRES

L'enfant et l'écrivain

Juillet 2002 - 8 pages - 2,10 €

Pyrénées, Txindoki le Cervin basque



ASSURÉMENT, on ne l'attend pas là. Alors que le Pays basque est d'habitude rond, vert, herbeux et pastoral, voilà le paysage qui devient alpin et élané quand on se rapproche du Txindoki. Cette montagne, située entre Tolosa et Beasain en Espagne, ressemble d'ailleurs à un Cervin égaré en Euskal Herria.

Il ne faut pourtant pas se fier à son altitude modeste (1 348 mètres), ce sommet domine les environs d'Amezketta. Légendaire, il est l'objet de bien des attentions de la part des montagnards de la sierra de Aralar qui viennent en délégation compacte lui rendre un hommage mérité. Pour gagner le point de départ de cette course de six heures aller et retour, rigoureuse et sportive, il faut rejoindre Zaldibia, dans la province de Guipuzcoa, avant d'atteindre l'ermitage de Larraitz, où l'on se gare.

Au-dessus du parking, on distingue un émetteur de télévision. C'est d'abord, passé une barrière, une large piste qui conduit à l'émetteur et guide les marcheurs vers le versant ouest/sud ouest

du Txindoki. Au bout d'une vingtaine de minutes, quand le chemin s'oriente vers la gauche, un sentier se substitue à la piste. Ensuite, on « prend en écharpe » le sommet par sa droite pour rejoindre, au bout de deux heures et quart de marche, le col d'Egural situé à 1 160 mètres. C'est à cet endroit que les deux voies « normales » du Txindoki

se rejoignent pour un assaut final d'une trentaine de minutes. Le sentier devient à ce moment de plus en plus diffus pour permettre au randonneur d'opter pour la meilleure solution : zigzag dans les pelouses ou version tout droit ! Quoi qu'il en soit, il convient de ne pas négliger ce sentier âpre, argileux, qui par temps humide se transforme en une véritable patinoire. Il est difficile de monter et plus encore de descendre sans garder, sur le fond de son pantalon, la preuve irréfutable et fangeuse de son

ascension au Txindoki. Du sommet, le regard embrasse la sierra de Aralar et celle plus lointaine d'Urbasa. La descente s'effectue par le même itinéraire.

PRATIQUE

- **Renseignements :** office de tourisme du gouvernement basque à Saint-Sébastien, tél. : (00-34) 943-02-31-50 ; office de tourisme de Tolosa (00-34) 943-65-45-01.
- **Accès :** après avoir passé la frontière à Bariatou (A64) gagner Tolosa à 26 kilomètres de Saint-Sébastien par la N 1. Continuer sur la N 1 mais la quitter avant Beasain, pour prendre la direction de Zaldibia (GI 2133). Terminer à l'ermitage de Larraitz.
- **Dénivelée :** 950 mètres.
- **Cartographie :** IGN Espagne 89-III, Villafranca de Ordizia.
- **Adresses :** gîtes et table d'hôte chez Jose Etzaniz à Altzagarate, tél. : (00-34) 943-88-41-96 ; bonne table aussi chez Teresa Galarza à Amezketta, tél. : (00-34) 943-65-48-64 ; hôtel Castillo à Olaberria, tél. : (00-34) 943-88-19-58.

Benat Errecalde
(Pays basque Magazine)

LA ROCHELLE (Charente-Maritime) de notre envoyé spécial

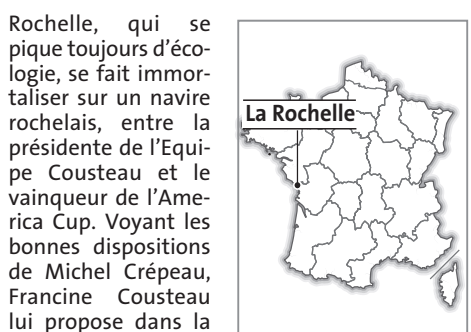
Le navire culte du commandant Cousteau porterait-il la poisse ? Le soir du 30 juillet, un « maxi yacht » à l'essai rentre au port de La Rochelle et vient percuter le *France-I*, une ancienne frégate météorologique du Musée maritime. Le mât du voilier de luxe (48 m) s'abat en trois morceaux... à deux doigts de l'étrave rouillée de la *Calypso*. Pour le directeur du Musée maritime, Patrick Schnepf, ce malheureux épisode aurait pu régler définitivement le sort de la *Calypso*, dont il ne sait plus que faire aujourd'hui. « *Tout ce qui n'est pas cassé est pourri, et tout ce qui n'est pas pourri est cassé* », dit-il abruptement. De fait, il suffit de pénétrer dans les boyaux sombres du navire pour se rendre compte qu'il est dans un état de décomposition avancée. La rouille et la pourriture ont pratiquement tout attaqué, et la coque n'est maintenue à flot que par pompage permanent.

Ancien dragueur de mines américain converti en navire océanographique par Cousteau en 1950, ses membrures et sa coque en pin d'Orégon ont beaucoup souffert après son naufrage de 1996 dans le port de Singapour. Remontée par un ponton-grue après trois semaines au fond de l'eau, la *Calypso* a été transportée jusqu'à Marseille, où elle a été oubliée deux ans... Jacques-Yves Cousteau souhaitait la voir revenir à Marseille, son port d'attache d'origine, mais il est mort en juin 1997, sans que rien ait été fait.

Sa veuve, Francine, présidente de l'Equipe Cousteau, préfère s'occuper des campagnes de l'*Alcyone*, le turbotouriste construit à La Rochelle avec l'argent de Pechiney. Au retour d'une mission en mer Caspienne, en 1998, l'*Alcyone* rentre à La Rochelle, son port d'attache. Francine Cousteau en profite pour présenter son skipper, Peter Blake, le Néo-Zélandais embauché pour succéder au commandant. Michel Crépeau, alors maire (radical de gauche) de La



« Tout ce qui n'est pas cassé est pourri, et tout ce qui n'est pas pourri est cassé. »



Rochele, qui se pique toujours d'écologie, se fait immortaliser sur un navire rochelais, entre la présidente de l'Equipe Cousteau et le vainqueur de l'America Cup. Voyant les bonnes dispositions de Michel Crépeau, Francine Cousteau lui propose dans la foulée d'héberger aussi la *Calypso*, ignominieusement oubliée à Marseille. En juin 1998, donc, la *Calypso* est remorquée sur dock flottant et conduite dans le port de La Pallice en attendant le dimanche du Grand Pavois pour son entrée triomphale au Musée maritime. Las, le temps n'est guère fameux et l'état de la *Calypso* rend périlleuse la traversée à flot, même pour quelques milles. On se contente d'un nouveau portrait de famille. La *Calypso*, elle, sera discrètement conduite à quai le mois suivant.

C'est alors qu'on découvre que la *Calypso* n'appartient pas à l'Equipe Cousteau mais à la compagnie L'Anglo-Française de Loel Guin-

ness, le petit-fils du milliardaire écossais qui, en 1950, avait loué la *Calypso* à Cousteau pour 1 franc symbolique annuel. L'affaire se complique donc puisque, pour entreprendre quoi que ce soit avec le navire, il faut une convention tripartite. En mars 1999, Michel Crépeau annonce triomphalement à son conseil municipal qu'un accord va être conclu pour la restauration du navire et son intégration définitive dans le Musée maritime. On échafaude déjà le projet d'un site entièrement consacré au navire mythique et une exposition à la gloire de l'exploration sous-marine intitulée « Du capitaine Nemo au commandant Cousteau »... Las, Michel Crépeau meurt quelques

jours après à la tribune de l'Assemblée nationale. La convention tripartite n'est toujours pas signée, et le ton monte entre la municipalité, l'Anglo-Française et Francine Cousteau, qui a touché le remboursement de l'assurance après le naufrage de Singapour (6,6 millions de francs, soit environ 1 million d'euros) et qui s'est fait rembourser les frais de transport (près de 700 000 francs - 107 000 €) par la ville de La Rochelle.

La mort de Peter Blake en Amazonie ajoute à la confusion dans l'Equipe Cousteau, qui n'arrive pas à réunir les fonds pour une éventuelle *Calypso-II*. Francine Cousteau croit trouver une issue en proposant la *Calypso* à New Rochelle, un petit port new-yorkais sur le littoral du Bronx. Une délégation venue voir le bateau à La Rochelle est repartie épouvantée. Non seulement le navire est intransportable, mais sa restauration « coûterait le prix du neuf », a conclu Jacques Mordelle, ancien commandant du *Mermoz* devenu expert maritime. Pour Patrick Schnepf, qui tremble de voir l'épave sombrer dans son musée, une seule solution : couler la *Calypso* pour les plongeurs au large de l'île de Ré, quitte à en faire ensuite une réplique.

Roger Cans

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

Nouvelle épuration en Albanie

LE GOUVERNEMENT de Tirana vient de décider de nouvelles épurations. Une vaste offensive destinée à repérer tous les éléments douteux ou suspects a été déclenchée. En effet, le parti albanais aurait une trop nette tendance à glisser vers une « fraternisation » de mauvais goût. Les militants, les cadres, les plus hauts fonctionnaires seraient atteints de ce mal qui se concrétise généralement par un manque de combativi-

té. Les dirigeants albanais ont donc entrepris d'éplucher la vie et les activités passées de tous les membres du parti. Nombre de nouveaux « camarades » ne se sont en effet ralliés au parti que pour des considérations relevant bien plus d'un opportunisme bien compris que d'une idéologie plus ou moins orthodoxe. Or, pour de nombreux militants, certains dossiers abandonnés par les services de l'Axe font état de proclama-

tions de foi nettement anticomunistes ou d'activités peu compatibles avec une réputation bien assise de patriotes résistants. Aux luttes menées contre les éléments anticomunistes doivent s'ajouter les épurations et les rivalités internes qui après sept ans de pouvoir ne cessent de miner le régime communiste instauré en Albanie.

Marc Marceau
(15-16 août 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



■ **Edition abonnés.** Pour faire le point sur un sujet grâce aux articles tirés des archives du *Monde*, consultez les thématiques (en accès payant).

■ **Portraits.** Découvrez, chaque jour, le portrait d'un artiste, écrivain, comédien, acteur, musicien, chorégraphe, plasticien, chanteur... sur lemonde.fr, dans la séquence Culture.

■ **L'actualité en continu** sept jours sur sept sur lemonde.fr

CONTACTS

► **RÉDACTION**
21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

► **ABONNEMENTS**
Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>
Par courrier : bulletin p. 20

► **INTERNET**
Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>
Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>
Marché de l'immobilier : <http://immo.lemonde.fr>

► **TÉLÉMATIQUE**
3615 lemonde

► **DOCUMENTATION**
Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► **COLLECTION**
Le Monde sur CD-ROM : 01-44-09-43-21

Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

► **LE MONDE 2**
Abonnements : 01-44-97-54-54
En vente : « Carnets de voyage ».

■ Tirage du *Monde* daté jeudi 15 août 2002 : 474 081 exemplaires.

1 - 3

Le Monde

www.lemonde.fr

Ce week-end, dans le quotidien de votre été...

Voyagez avec « Série B », une nouvelle inédite signée Patrick Pécherot

Samedi 17 août, dans *Le Monde* daté dimanche 18 - lundi 19 août 2002

Evadez-vous avec le premier épisode d'une grande série

Interrogées par Annick Cojean, 10 personnalités se racontent et nous font découvrir leur histoire à travers les liens qui les unissent à leurs parents. A partir d'une photo inédite, entrez dans l'univers intime de Mikhaïl Gorbatchev, Sylvie Guillem, Henri Cartier-Bresson, Simone Veil, Christian Lacroix, Dee Dee Bridgewater...

A partir de samedi 17 août, dans *Le Monde* daté dimanche 18 - lundi 19 août 2002



Tout l'été, des nouvelles inédites, des séries et l'actualité des festivals